

# **La vie quand elle vient.**

Jérémie Conde

Blog de l'auteur :  
***tendrejeudi.com***

*« Qui veut faire quelque chose trouve un moyen, qui ne  
veut rien faire trouve une excuse. »*

Proverbe arabe.

# 1

Je ne sais plus vraiment comment j'en suis arrivé là. J'ai vécu ma vie comme j'ai toujours désiré la vivre, au jour le jour, sans me soucier du lendemain.

Mensonge.

Je me soucie du lendemain. Je suis obnubilé par les lendemains.

Je dois faire le bilan de ce fichu passé. Si je veux pouvoir avancer, je dois me mettre au boulot, savoir comment, et surtout savoir pourquoi je suis ce que je suis aujourd'hui.

Tout a débuté il y a quelques mois... Arf! Merde! Je devrais peut-être commencer par me présenter! Bon, comment on s'y prend ? Euh, je m'appelle...

Non.

Salut!

Trop familier peut-être. Et puis pas besoin de dire bonjour. Est-ce que j'ai déjà lu un livre qui commence par bonjour? Pas envie de vérifier.

Je me nomme...

Non, ça ne va pas.

Comment je fais quand je me présente à une fille ? Salut, y'a quelqu'un à côté de toi ? Non, ça c'est dans les films. Et puis la question est trop bête, il le voit bien le type s'il y a quelqu'un ou pas!

Bref, soyons concis.

Je m'appelle Luke. Je suis une sorte de métaphore de la décadence de la culture contemporaine<sup>1</sup>. Non, ça fait trop Woody Allen ça...

Ce prénom me vient d'un vieux film avec Paul Newman, vous savez, *Luke la main froide*. Je l'ai vu des dizaines de fois! Je me suis longtemps identifié à lui ou plutôt à certains de ses personnages, car bien sûr, je n'ai rien de lui, je n'aime même pas les courses automobiles et je ne suis pas fan de sauce tomate, cela dit, je me débrouille au billard.

Bref.

Il y a quelques mois, ma petite amie Iluna et moi-même, avons mis un terme à notre relation. Nous nous aimions pourtant. J'avais toujours cru que l'amour suffisait à un couple. J'ai découvert qu'il fallait le faire fructifier, un effort quotidien, et surtout un travail sur le long terme. Je pensais que les joies du « jour le jour » suffisaient pour construire une relation.

J'étais bien avec elle.

---

<sup>1</sup> Woody Allen, *Manhattan*, 1979.

Lorsque je ressasse tous nos moments partagés, je suis heureux de nos instants que personne ne peut nous enlever.

Cela faisait deux ans que nous étions ensemble, et, tout auréolé de nos vingt-huit ans, je lui proposai de vivre avec moi (à moins que ce soit elle qui l'insinua ?). Nous passâmes quelques semaines à chercher l'appartement parfait, nous le trouvâmes, et puis tout commença à aller mal. Enfin, disons que tout s'accéléra. Notre couple était exemplaire, elle ne me demandait pas d'engagements, mais par un accord tacite, elle était la seule dans ma vie. En même temps, je l'aimais, ce n'était pas difficile! Elle ne me parlait jamais d'enfants, bien sûr, parfois nous rigolions sur les prénoms que nous pourrions donner à nos futurs champions ou Prix Nobel, mais elle ne me parlait pas mariage, elle ne me parlait pas projets, notre vie était réglée par le cycle de la Terre. Une rotation, un jour. J'ai toujours vécu comme ça, et ça m'allait.

Mais avec ce nouvel appartement, cette vie à deux, même si nous étions chez l'un et chez l'autre en permanence, j'ai pris conscience que je faisais le choix de l'engagement, le choix du lendemain, de l'avenir.

Nous avons déjà eu ce genre de conversations, vous savez, elle vous dit que ça serait bien de penser à partir en vacances l'été prochain... dans six mois! Et alors vous lui répondez que nous ne savons pas où nous serons dans six mois, peut-être morts, peut-être qu'elle m'aura quitté

pour un autre, peut-être que j'aurai rencontré quelqu'un. Du coup, je refusais tout projet parce que cela me demandait de me projeter dans l'avenir alors que le présent m'occupait déjà bien assez... Nous nous sommes engueulés plusieurs fois, elle me traitait de phobique du lendemain.

Mon seul défaut étant d'être trop attaché à l'instant présent pour me projeter vers ce lendemain.

Et puis avec cette idée de vivre ensemble, elle voyait cela comme la création d'un projet à deux. Et c'était sans doute cela au plus profond de moi, mais ce que je voulais, c'était avoir la même vie qu'avant, tout en habitant avec elle, sans avoir à regarder la météo de la semaine! Elle le prit mal. A notre âge, me dit-elle, il faut se poser, faire des plans, décider d'un crédit pour acheter une maison ou un appartement, une voiture, fonder une famille...

Très égoïstement, je lui ai répondu qu'on n'en était pas encore là. Elle m'informa alors qu'elle, elle l'y était, et déjà depuis longtemps, mais qu'elle avait patienté dans l'espoir que je comprenne et que je grandisse enfin. Elle rajouta ensuite qu'elle ne vivrait pas avec moi si mon intention n'était pas de faire évoluer notre couple, et elle me dit aussi qu'elle ne resterait pas avec moi dans ces conditions.

Je l'ai regardée partir sans rien dire.

Je ne savais pas vraiment quoi répondre...

J'ai malgré tout emménagé dans l'appartement, il me plaisait, il nous plaisait, et je voulais m'y installer. A mon

grand regret, je dus m'y installer sans elle. L'appartement était trop grand et surtout trop cher, alors j'ai proposé à ma vieille amie Esfir de se joindre à moi, puisqu'elle cherchait aussi un endroit où vivre.

Esfir est sans doute ma meilleure amie (quand bien même j'ai du mal à quantifier et qualifier ce qui fait qu'un ami est meilleur qu'un autre...). C'est une très jolie fille aussi. Nous nous sommes rencontrés à la fac et nous nous sommes très vite plu.

Nous allions au cinéma, nous parlions de tout, de rien, nous nous entendions à merveille, il y avait entre nous une réelle complicité. J'ai fait la connerie de tomber amoureux d'elle. Mais elle ne partageait pas mes sentiments. Je crois l'avoir aimée durant une année facilement. J'en ai chié, mais je ne voulais pas la fuir, je voulais essayer de la faire tomber amoureuse de ma petite personne, mais elle n'avait d'yeux que pour un autre, qu'elle a oublié depuis... Et puis une réelle amitié est sortie de tout cela. Mes sentiments ont évolué, et nous avons pu nous voir sans aucune crainte.

Puis j'ai connu Iluna... De son côté, Esfir a rencontré un garçon, et nous nous sommes beaucoup moins vus. Nous sommes restés en contact, mais son copain était jaloux de moi je crois, et Iluna voyait d'un mauvais œil le fait que je sois devenu ami avec une fille dont j'étais éperdument amoureux à une époque...

Esfir s'est donc installée, et pendant que j'essayais de sortir la tête de l'eau après ma rupture, elle était là au quotidien, à me parler, à s'occuper de moi, à m'écouter



aussi. A aucun moment je n'ai pensé qu'il pouvait se passer quelque chose entre nous, je n'en avais d'ailleurs pas envie. Ce que je voulais, c'était être avec Iluna, reprendre notre histoire, qu'elle accepte ma façon d'être.

Les premières semaines ont été plutôt faciles, nous faisons nos petites vies, je sortais de nouveau, je voyais même des filles, et parfois, lors du petit déjeuner, elles croisaient Esfir qui les accueillait chaleureusement. Bien sûr, ces demoiselles n'étaient que de passage, je n'avais pas vraiment envie d'elles, je répondais à une pulsion qui me semblait naturelle...

Un soir, Esfir invite sa petite sœur, Mahana, pour une soirée ciné à l'appartement. Elle vient d'entrer à la fac, elle a tout juste 18 ans, dix années les séparent, elles s'entendent bien.

Esfir prépare le repas, je suis en charge de sélectionner le film. Je choisis *Les Feux de la Rampe* de Chaplin que je veux faire découvrir depuis longtemps à ma colocataire. J'avais imaginé sa sœur comme une petite fille, une petite sœur...

Je suis émerveillé. Elle est jolie, douce, très charmante.

Le repas se déroule parfaitement, Mahana s'avère très intéressante, pertinente, et étrangement mûre pour son âge.

On lance le film alors qu'il est déjà tard, et Esfir s'endort sur le canapé et se réveille en sursautant! Elle travaille le lendemain, nous dit bonne nuit, et nous laisse regarder la

suite. Je me sens très attiré par Mahana, elle me rappelle les filles à la fac, nous nous amusons beaucoup, nous ne nous prenions pas la tête, nous ne savions pas ce que nous ferions de nos vies, et nous nous en fichions pas mal! Elle a cette insouciance que les nanas de mon âge n'ont plus, et elle a cette beauté encore jeune, encore pure presque, cette malice dans les yeux, dix années en moins, dix années où elle a encore à découvrir ce que c'est de devenir adulte.

Elle sort tout juste du lycée, est optimiste, se croit unique, croit qu'elle a sa place plus qu'un autre dans ce monde. Je lui envie cette mentalité.

Alors que Chaplin nous livre sans doute son meilleur spectacle, elle me demande si elle peut s'allonger, je lui propose de lui laisser le canapé, mais elle veut poser sa tête sur mes cuisses. J'y installe un coussin. Je ne sais pas quoi faire de ma main gauche, je n'ose pas la poser sur elle, ça pourrait me faire bander, et pourtant, je rêve de voir son corps nu, elle me plaît avec sa fougue, avec ses certitudes, avec ses illusions. Je lui dis que je ne sais pas quoi faire de ma main et elle me rétorque que je peux la poser sur sa hanche. Je suis embêté, je suis dix ans son aîné, et elle gère cette situation bien mieux que moi.

Nous nous sommes rapidement retrouvés dans ma chambre. Nous nous sommes contentés de nous embrasser, de nous enlacer, mais nous n'avons pas fait l'amour. Je le voulais, mais elle préférerait que nous

n'allions pas trop vite. Elle n'avait que dix-huit ans et était déjà plus mûre que moi.

Le lendemain, elle se leva en même temps que sa sœur, et bien évidemment, Esfir fut étonnée de la voir puisqu'il n'était pas prévu que Mahana dorme là. Je ne sais pas ce qu'elles se sont dit mais lorsqu'Esfir est rentrée du boulot le soir, j'ai eu droit à un bon gros sermon!

Oulah! Je vais trop vite! Revenons un peu en arrière, je crois que c'est important. Parce qu'en début de soirée, j'avais reçu un coup de fil d'Iluna durant lequel elle me disait que je lui manquais et qu'elle aimerait bien me revoir pour qu'on parle. C'est alors qu'elle avait rajouté, innocemment, qu'elle avait un nouveau copain...

Après cette agréable nuit, je suis resté à la maison, comme tous les jours, à bosser, tentant de terminer les dessins de la BD dont je suis le dessinateur. Ah oui, au fait, je fais de la bande dessinée.

Le soir, j'ai rendez-vous avec une fille rencontrée par hasard dans une librairie et à qui j'ai conseillé de lire *1984* d'Orwell et qu'ainsi sa vie aurait un tout nouveau sens. Ce soir-là, nous devions donc nous voir pour bai... euh, parler du livre. Nous avons donc baisé et reporté notre conversation à plus tard. Lorsque je rentre vers minuit, Esfir m'attend. Elle a l'air remonté. Elle me demande ce que je compte faire de sa sœur, et je lui dis que je n'ai rien fait avec sa sœur, que nous n'avons pas

couché ensemble. Alors elle me balance que je compte sans doute le faire et la jeter ensuite comme je jette toutes ces malheureuses depuis qu'Iluna a eu la bonne idée de me plaquer. Bien sûr, ça me blesse. Je lui réponds que je trouve sa réaction excessive et que sa sœur est une grande fille. Elle me dit qu'il ne faut pas compter sur elle pour la réinviter, et qu'elle ne veut pas que je la fasse venir ici. Je lui rétorque que j'ai compté qu'elle a employé le verbe « compter » trois fois. Ça ne la fait pas rire. Alors je lui explique que sa sœur me plaît et que je n'ai aucune mauvaise intention, et que je ne veux pas qu'elles se brouillent à cause de ça. Que certes, je ne mérite pas qu'elles s'engueulent à cause de mon comportement, mais qu'elle peut aller se faire foutre à cause de sa réflexion sur Iluna. Je lui dis qu'Iluna a un nouveau copain, et je me mets à pleurer.

Elle me prend dans ses bras, s'excuse, et à ce moment-là, il se passe quelque chose dans ses yeux, elle ne me regarde plus comme avant, plus comme une amie.

Je me refuse à l'embrasser.

Le lendemain, le samedi, je dois donc voir Iluna, mon cœur bat aussi fort que lors de notre premier rendez-vous. Je me rappellerai d'ailleurs de ce moment toute ma vie.

J'avais rencontré Iluna lors d'un match de rugby. Arf! Voilà! J'aurais sans doute dû vous dire que je faisais du rugby lorsque je me suis présenté, peut-être que j'aurais dû expliquer ce que je fais dans la vie, mon parcours

scolaire et professionnel, et peut-être mon histoire personnelle... Ah mais je ne sais vraiment pas m'y prendre avec ce récit! De toute façon, je dois écrire ce qui me semble important. Bon, que j'ai fait du rugby, est-ce que c'est important ? Un peu oui, parce que ça peut expliquer une bonne part de ma personnalité, et puis sans le rugby, je n'aurais jamais rencontré Iluna! Et lorsque j'ai dû complètement arrêter le rugby à cause d'une fichue blessure à l'épaule, Iluna a su me reconforter, ça a consolidé notre couple.

Je fais bien d'en parler.

Je suis entré à l'école de rugby lorsque j'étais tout petit, j'y ai appris à prendre des coups, à souffrir avec mes coéquipiers, et j'aurais pu passer pro si j'avais été bien meilleur...

C'est vrai que je n'ai pas été épargné par les blessures, et donc ma progression a été ralentie, et puis je ne prenais pas ce jeu très au sérieux, c'était surtout l'occasion de me frotter aux autres, de me battre pour un ballon, il s'agissait de reculer pour mieux avancer. Ce sport dans ses règles et dans son esprit me convenait parfaitement. Et donc une blessure a eu raison de moi. Le docteur m'a dit que si je n'arrêtais pas de jouer, je pourrais y laisser mon épaule, alors... Cela n'a pas été facile à accepter, j'avais un passif de quinze ans de rugby, ça avait rythmé ma vie. J'avais mes entraînements dans la semaine et mon match le week-end, et du jour au lendemain, je passais ce nouveau temps libre à ruminer, à broyer du

noir, je ne supportais pas qu'on m'enlève ce qui m'avait formé, ce qui m'avait renforcé.

C'est d'ailleurs étrange lorsqu'une existence change du tout au tout, de prendre conscience qu'on n'est jamais à l'abri d'une transformation brusque dans nos petites destinées. Et c'est sans doute parce que j'ai eu trop souvent ce genre de changements inattendus que j'ai appris à vivre ma vie au jour le jour, sans rien prévoir, sinon suivre la vie bien réglée que je m'étais choisie au cours du temps.

Et ma rencontre avec Iluna, c'est aussi ça, un changement profond et rapide dans ma vie. Mais un changement bénéfique qu'on peut gérer parce qu'il rend heureux. C'est ça la différence finalement. La vie n'est qu'hasards, certains sont heureux d'autres moins. Le problème, c'est qu'on ne peut pas rebondir aussi facilement face au malheur.

Tout ça pour dire donc, que j'ai rencontré Iluna grâce au rugby. Elle était venue encourager son frère qui était dans l'équipe adverse. On ne voyait qu'elle dans les tribunes, et j'espérais qu'elle soit là pour le pot après le match, la troisième mi-temps comme on aime dire. A juste titre d'ailleurs, on est souvent bien plus fatigué par l'alcool que par le match! Nous avons perdu ce soir-là, mais après la douche, je l'ai aperçue parlant à son frère, mais j'ignorais qu'elle était sa sœur... Je suis donc allé le voir pour le féliciter de son match, et il me l'a présentée. Nous

avons parlé toute la soirée! Nous nous sommes mis dans un coin avec un verre, et nous avons papoté. Elle m'a demandé ce que je faisais dans la vie à part me rouler dans la boue avec d'autres hommes, je lui ai dit que je le faisais avec des filles aussi, mais que je ne trouvais pas beaucoup de volontaires! Quand elle souriait, mon cœur s'envolait littéralement, et elle fut étonnée d'apprendre que j'étais dessinateur. Je lui ai expliqué que je faisais de la BD de science-fiction, et elle me concéda qu'elle n'y connaissait rien en SF, à part Star Wars...

J'ai parlé de mes débuts, avec les fanzines, les festivals BD, les centaines de planches envoyées aux éditeurs... Je m'étais fait remarquer en réalisant une petite histoire pour un magazine, ce qui me valut un prix, sorte de meilleur espoir machin chose, un bibelot idiot qui ne prend pas la poussière dans un carton. Un éditeur m'a demandé d'en écrire une suite, et d'en faire un album, puis un deuxième. Mais ça n'a pas assez marché, alors il m'a proposé de dessiner pour un scénariste, le projet m'a plu... Et puis, il fallait bien vivre!

Nous avons continué à papoter, d'elle, de tout, de rien, nous nous sommes échangés nos numéros, et le lendemain, nous nous sommes revus! C'était un beau dimanche d'automne, ni trop chaud, ni trop froid, balade dans un parc, des familles pique-niquent, nous nous asseyons sur un banc, j'ai des courbatures à cause du match de la veille. Elle est si belle! Elle porte une robe et un gilet. Ses chaussures ne couvrent que la moitié de son pied, elle a la peau douce (je la devine douce), claire...

Ses cheveux blonds ondulent jusqu'aux épaules, ses yeux sont lumineux. J'ai déjà envie de la prendre dans mes bras. Elle me fait rire, se moque de moi tout en se moquant d'elle. Je l'écoute me parler de ses frères, de sa vie, de ses études, de ses choix, elle est contente de m'avoir rencontré, je le suis aussi, elle espère me voir souvent, je lui dis que je veux la voir tout le temps, elle s'arrête, plonge ses yeux dans les miens, je suis pétrifié, hypnotisé, paralysé, elle s'approche, pose sa main sur ma cuisse pour s'appuyer, je souffre de mes courbatures mais tente de ne rien laisser transparaître, et elle me vole un baiser. Oh! Je le lui ai repris bien évidemment!

Nous sommes sans arrêt chez l'un ou chez l'autre, elle vient me voir me faire massacrer au rugby, me masse après les matchs, me fait l'amour divinement, m'embrasse avec tendresse, et j'en tombe amoureux... Comme dépossédé de mon ego, il est à elle. Elle m'offre ses désirs, ses envies, ses doutes, ses incertitudes, elle m'ouvre son cœur comme jamais personne n'avait osé me l'ouvrir, elle me fait confiance, apprend à me connaître, je m'ouvre à mon tour, je l'écoute, la découvre, la recouvre après l'amour, lui parle, je lui fais confiance, je l'aime, elle m'aime, nous salissons les draps, nous nous serrons fort l'un contre l'autre, nous ne voulons plus nous quitter.

Nous avons l'amour, nous vivons sans nous soucier de ce que nous mangerons le lendemain, nous savons que nous pourrions tranquillement sortir de chez nous car nous vivons dans une région de paix, et je trouve que c'est



suffisant pour être heureux. Ça l'a été les premiers temps, les deux premières années... jusqu'au jour où pour elle, le bonheur passait aussi par un engagement sur l'avenir. Mais l'avenir, comment s'y préparer puisqu'on ne sait pas ce qui se passera dans la prochaine heure! Je crois que c'est Anatole France qui avait dit que « l'avenir est un lieu commode pour y mettre des songes<sup>2</sup> ». C'est exactement mon problème. Je n'ai plus rêvé depuis bien trop longtemps.

Me voilà donc à revoir Iluna... Elle a un nouveau mec, et l'idée de savoir qu'un sale enfoiré la touche me brûle le ventre. J'essaie de chasser ces images de ma tête, et je me demande pourquoi elle veut qu'on se voie. J'arrive donc chez elle, elle m'ouvre, elle sourit, elle a l'air contente de ma présence. Nous discutons, il y a une certaine distance entre nous, je me sens froid, je n'ai pas envie d'être avec elle, mais je désire être là quand même. J'aimerais lui dire que je l'aime encore, mais elle le sait, et ce n'est pas l'amour notre problème. Pourquoi elle veut me voir, à quoi bon? Elle me répond que je lui manque, je lui demande pourquoi elle est avec ce connard, et elle me dit qu'il est gentil avec elle, et qu'il regarde devant lui, alors que je ne cesse de regarder mes pieds. Je crois qu'elle veut dire par là que lui il fait des projets alors que ma vie reste statique. J'aimerais lui dire, tu sais, j'ai changé, faisons des projets, marions-nous, tiens, cherchons des prénoms à nos gosses, mais ce n'est pas ce que je veux,

---

<sup>2</sup> Anatole France, Les Opinions de Jérôme Coignard (1893)

en fait, je ne sais même pas ce que je veux, je ne me suis pas posé la question. Il est temps que je parte, nous nous faisons la bise, je déteste ça. Je connais le goût de ses lèvres, ça me fout en rogne de ne plus les effleurer. Nous restons là à nous regarder, nous finissons par nous embrasser, à nous serrer fort, tout s'emballé très vite, nous sommes déjà nus, déjà dans son lit.

A la fin, elle me dit que c'est une erreur, que je devrais partir, je lui dis que c'est bien la première fois qu'elle me chasse, elle me répond que c'est fini entre nous, et que nous ne devrions pas faire ça, que nous ne devrions plus nous voir, peut-être même plus jamais.

Je ne prends conscience de ses mots qu'une fois à l'appartement, assis à mon bureau. Elle ne veut plus jamais me voir ? Vraiment ?

Esfir frappe à ma porte, me demande comment ça va, je lui dis qu'Iluna ne veut plus me voir. Elle est désolée et me prend dans ses bras. J'ai envie de sortir, j'étouffe, et ce qui m'énerve encore plus, c'est que j'ai constamment résumé ma vie à ce que j'ai perdu, et non à ce que j'ai accompli.

Je vais marcher, je marche des heures peut-être. Je m'assois quelque part, je ne sais où, sur un banc peut-être, je ne suis pas à ce que je fais, je suis à ce que je pense. Et je pense qu'elle a raison. J'ai l'impression que Chris Réa est derrière moi avec sa guitare et sa voix roc, à chanter *Joséphine*, et moi-aussi, j'aimerais envoyer tout

mon amour, mais je reste paralysé, je ne veux pas me projeter. Quel mal y'a t-il à vouloir vivre au jour le jour ? Quel mal y'a t-il à refuser planifier sa vie alors qu'on est maître d'absolument rien, à peine de nos existences ?

Je regarde mes pieds, et une de mes chaussettes n'est même pas assortie.

Putain que cette chanson est belle! J'essaie de la chasser de mon esprit... en vain.

Mes parents sont morts alors que j'avais dix ans. Je file vivre chez ma grand-mère avec mon petit frère, mais elle meurt d'un putain de cancer des seins deux ans plus tard. Je n'ai plus personne, et on m'envoie dans une famille dite d'accueil qui m'explique que chez eux, il faut se tenir droit et faire ses devoirs, et qu'ils sont désolés pour mes parents, mais que la vie continue, et que je dois bosser si je veux avoir un bon travail quand je serai plus grand. Mon frère est envoyé ailleurs, je le vois à peine. Je n'ai que douze ans à l'époque, j'ai vu mourir tous les gens que j'aimais, et ils voudraient que je fasse mes devoirs et que je perde mon temps à l'école ? Je sèche les cours, et quand j'y suis, je fais autre chose, je méprise les profs, je méprise mes camarades, et je méprise même tout ce système, je n'ai pas envie d'être là, et personne ne peut me forcer à préparer mon avenir, je veux vivre mon présent, alors je vais à la bibliothèque municipale, et je lis des livres autant que je peux, parce que je ne sais pas quoi faire d'autre, et qu'au moins, je choisis ce que je veux faire. Ces gens me privent même de rugby, et après m'être battu avec le père de ladite famille où je dois me

tenir droit, je suis envoyé dans un nouveau foyer, dans une autre ville. Eux-aussi, ils m'expliquent que je vais filer droit, et que ce n'est pas parce que j'ai souffert que je peux tout me permettre. Finalement, j'ai usé six familles d'accueil. A dix-huit ans, on m'a dit de m'inscrire à la fac et de faire ce que je veux. J'arrive à voir mon frère une fois par mois, quelques heures, il est heureux dans sa nouvelle famille, ça me fait plaisir. Nous avons deux ans d'écart, il est plus malin que son grand frère et il va faire de grandes études. Pendant mes deux premières années de fac, nous nous voyons plus souvent, presque tous les week-ends et même parfois la semaine. Il vient me supporter au rugby, il participe de temps en temps aux entraînements, mais il a peur de se faire mal. Nous sortons ensemble le soir, je le présente à mes amis, il réussit dans ses études, je suis fier de mon petit frère et tellement heureux de le découvrir, d'apprendre à le connaître! Je lui présente des filles, et voilà qu'il emballé déjà, je sais qu'il va faire des ravages! Il est ma seule famille. Lui, il a des nouveaux parents, je suis heureux pour lui, ils sont vraiment formidables, et m'invitent même à passer les fêtes de fin d'années chez eux.

Et puis il peut enfin sortir du lycée, son diplôme sous le bras, nous allons fêter sa mention, il va entrer dans une grande école, nous nous amusons et nous dansons! Il dort dans mon petit appartement d'étudiant, nous nous levons à midi, nous prenons un petit déjeuner, mais il doit partir voir des copains vers quatorze heures. Nous décidons d'aller nous faire un film le lendemain, nous nous

donnons rendez-vous et il file. Seulement voilà, il a un accident de voiture avec ses copains et il n'y a aucun survivant. La veille nous chantons et nous dansons dans un pub, nous sommes heureux, invulnérables, le lendemain, il crève bêtement alors que nous devions aller voir un film.

Et on me reproche de ne songer qu'au présent, de ne regarder qu'en arrière, de repenser à ces gens que j'aimais et que j'ai perdus ? Et puis si ça se trouve, Iluna se serait tuée en s'électrocutant, et tous les fichus projets qu'on aurait pu faire seraient tombés à l'eau, et le temps qu'on aura passé à les préparer aura été du temps perdu, alors qu'on aurait pu profiter l'un de l'autre...

Je retourne à la maison, Esfir est devant la télé, elle me demande si ça va, non ça ne va pas, mais je lui dis que ça va. Elle me fait signe de m'asseoir à côté d'elle, je m'exécute, elle me prend dans ses bras, je tourne ma tête vers elle et je pose mon front sur ses lèvres. Je remonte, nous nous embrassons, je lui dis que je vais dormir.

Je ne vous raconte pas la nuit que j'ai passée. Impossible de trouver le sommeil! Voilà qu'Esfir m'embrasse, ou peut-être que c'est moi qui l'ai embrassée... Et cela fait suite à ma petite aventure avec sa sœur... Voilà pourquoi je ne veux pas faire de projet! Tout me donne raison! Y'a quelques semaines, je vivais le parfait amour avec Iluna, et aujourd'hui, j'embrasse deux sœurs en moins de vingt-quatre heures, et je recouche avec ledit parfait amour qui

me rejette tout de suite après prétextant que c'est une erreur!

Le lendemain, je me lève, Esfir est déjà debout, en train de déjeuner. Bien sûr, nous sommes tous les deux très gênés, elle un peu plus sans doute, enfin, c'est ce dont j'essaie de me persuader. Elle me dit qu'elle est désolée pour ce qui s'est passé, et pour ce qu'elle a dit, et que si j'ai envie d'être avec sa sœur, elle ne peut pas s'y opposer, et que c'était une erreur de m'embrasser, parce que nous sommes amis, que ça pourrait tout gâcher, elle ne veut pas tout gâcher, d'ailleurs, elle ne veut rien gâcher, je la coupe pour lui dire qu'il n'y a pas de mal. Je me demande ce qu'ils ont les gens avec leurs erreurs! Pourquoi cela serait une méprise de coucher avec quelqu'un ou de l'embrasser ? Si on l'a fait, c'est qu'on l'a bien voulu! Pourquoi dire que c'est un égarement alors que c'est le fruit d'une volonté commune ?

Mon psy m'explique que c'est la culpabilité qui leur fait dire ça, que si je ne culpabilise pas, c'est sans doute parce que je gère mieux ces situations qu'Iluna ou Esfir. Il me demande ce que je veux, je lui réponds qu'un coca me ferait le plus grand bien, il me dit que je viens d'illustrer parfaitement mon mode de fonctionnement, que lorsqu'on me pose une question importante somme toute facile, j'use d'un procédé humoristique qui ne montre qu'une profonde crainte de m'ouvrir totalement. Et que c'est cette crainte-là qui me fait fuir tout ce qui est lié à mon avenir.

On est lundi, c'est tout juste le début de la semaine et déjà, je sens qu'elle va être chiante au possible, et je n'ai pas envie de faire d'introspection, je veux juste m'asseoir à mon bureau, allumer mon ordinateur et continuer à écrire un scénario sur lequel je travaille depuis peu, ou peut-être dessiner. Mon psy me dit d'ailleurs que je fais bien de commencer à écrire ce scénario personnel, que de cette manière je saurai où je vais, et surtout pourquoi j'y vais, et peut-être bien que j'arriverai à trouver la solution et à me prendre en main. Il me dit aussi qu'il faut que je fasse des erreurs, car si je ne me trompe jamais, comment est-ce que je peux juger alors de ce qui est une erreur ou de ce qui ne l'est pas ? Il me demande aussi si je considère que d'avoir recouché avec Iluna est une erreur ? Non. D'avoir embrassé Esfir ? Non. D'avoir embrassé Mahana ? Non. D'avoir couché avec d'autres filles depuis ma séparation ? Non. Alors où est le problème me balance-t-il ? Mais c'est à lui de me le dire que je rétorque ! Je paie assez cher pour qu'il me donne les réponses aux questions !

Je crois que mon problème, c'est que je ne vois pas de problèmes. Il me semble que les choses arrivent, parce que des forces font que ces choses arrivent. Ces forces, ce sont ces hasards qui influent sur nos vies. Et je crois effectivement que tout a une raison, bonne ou mauvaise, et qu'on ne contrôle pas grand-chose, à peine nos vies, et que même nos volontés ne parviennent pas toujours à nous faire arriver là où on veut arriver. Quand on veut on peut, c'est de la foutaise ! Cela voudrait dire qu'on peut

influencer les volontés et les désirs des autres! Cela dit, n'est-ce pas le rôle des publicitaires ? Ils nous montrent un produit, et hop, on décide qu'on en a besoin alors que cinq minutes avant, on ne savait même pas qu'il existait... Et c'est là où je veux en venir. Iluna et moi vivons une relation idyllique et paf!, tout s'arrête, non pas parce qu'on ne s'aime plus, mais parce qu'elle voit un problème dans mon attitude quand je ne vois qu'une philosophie de vie avec laquelle je subsiste depuis toujours et qui a ses bons côtés! Par exemple, ne pas vivre avec des illusions, ne pas croire que l'espoir fait vivre alors que c'est la vie qui fait l'espoir!

Mais n'est-ce pas égoïste comme comportement ? Demande le psy. Pas plus que de vouloir m'imposer son mode de vie! Alors je dois comprendre que de plutôt continuer à supporter mon mode de vie, Iluna préfère me quitter... Certes, mais le fait de me quitter veut peut-être aussi dire que si je change, elle reviendra! Peut-être, ou peut-être pas... Si je change, m'explique le psy, peut-être qu'elle n'aimera pas le nouveau Luke. Et si je ne change pas, elle ne m'aimera plus non plus... Que dois-je faire alors doc' ? La question n'est pas ce que je dois faire, mais ce que je veux... Et qu'est-ce que je veux ? Et à quel prix ?

J'ai reçu un mail de Mahana où elle me dit qu'elle est désolée de m'avoir fait des problèmes, mais elle ne regrette pas, elle croit que ce n'est pas une erreur, et elle serait ravie que je passe un soir chez elle. Elle me joint son numéro, j'hésite à l'appeler. J'hésite non pas parce



que je ne sais pas si j'ai envie de la revoir, mais parce que je ne suis pas certain qu'Esfir pensait ce qu'elle disait. Après tout, elle est grande, si elle a quelque chose à me dire, qu'elle me le dise!

J'appelle donc Mahana, elle m'invite à la rejoindre. Je m'y rends, elle me propose d'aller au cinéma, je range mon préservatif au fond de ma poche et nous filons à la prochaine séance.

Pendant le film, elle reste bien sagement à sa place, sans doute parce que je lui ai dit qu'au cinéma, je n'aime pas être dérangé, et ce n'est pas contre elle, c'est vrai, je déteste quand quelqu'un parle, et si je ne suis pas contre un ou deux baisers, ou du « caressage » de cuisses, il n'y a pas lieu de se rouler des pelles à n'en plus finir.

Mahana ne tient pas en place, elle bouge sans arrêt sur son fauteuil, je sens bien qu'elle regrette de m'avoir proposé de sortir. Après le film, je lui propose une pizza, mais elle me dit qu'elle préfère que nous mangions chez elle. J'ai bien compris qu'elle se fiche bien de manger.

Dans l'ascenseur qui monte à son étage, elle me bloque contre la paroi et m'embrasse autant qu'elle peut. J'aime sa fougue, nous nous jetons dans sa chambre sans plus attendre, nous nous déshabillons à une vitesse folle et nous glissons sous les draps! Nous passons la nuit au lit, nous papotons beaucoup, j'aime bien parler au lit, nous nous racontons tout et rien, elle me demande ce que je lui trouve, si elle n'est pas trop jeune, je lui réponds que je la trouve belle et très mûre pour son âge. Bien sûr, je lui dis

ce qu'elle veut entendre, mais je le pense. Elle est drôlement jolie avec ses cheveux bruns et longs, ses yeux noirs et ses jolies petites fesses rondes. Sa peau est douce et je m'endors à ses côtés sans me soucier des conséquences de ce qu'il vient de se passer.

Le lendemain, Esfir me demande où j'étais, et je suis bien obligé de lui dire que j'ai passé la soirée chez sa sœur. Elle marque un arrêt, regarde vers le sol et me dit que j'ai bien fait si c'est ce que je veux, que je suis un mec assez bien pour sa petite sœur, et qu'elle nous souhaite que du bonheur. Je sais bien qu'elle ment, mais je ne veux pas me justifier de ce que je fais ou ne fais pas, je suis adulte, sa sœur aussi, et nous faisons bien ce que nous voulons.

J'ai un mail de Mahana et Iluna. J'ouvre celui d'Iluna en premier. Elle me dit qu'elle s'excuse de m'avoir rejeté l'autre fois, mais elle a un nouveau copain, nous ne pouvons pas coucher ensemble si elle veut réussir sa nouvelle relation. Elle maintient que c'est une erreur, elle aimerait que nous nous voyions encore, mais elle pense que ça serait trop difficile, du coup, elle préfère que nous en restions là. Je suis abattu. De son côté, Mahana me remercie pour cette nuit et espère me revoir.

Mon pote Manu me dit qu'il ne faut pas que je m'apitoie, que je ne dois pas vivre dans les souvenirs de ma relation avec Iluna. Que ce que j'ai vécu avec elle c'est du passé, et qu'il faut que je continue. Il me dit que Mahana a l'air

d'une chouette fille, et que c'est peut-être ce qu'il me faut, une fille insouciante, qui ne pense pas au lendemain. Il me conseille d'y songer pourtant à mon avenir. Je lui dis que j'en ai marre d'entendre ça, que mon avenir, mine de rien, je me le construis, je fais des BD, j'écris, et j'arrive à en vivre! Alors certes, je ne peux pas prétendre pouvoir m'arrêter de travailler, mais je suis comme n'importe quel ouvrier, je dois faire mes huit heures de boulot par jour si je veux espérer faire des choses correctes, et que même si je n'ai pas l'assurance de pouvoir vivre de mon prochain livre, dans le monde actuel, personne n'est certain qu'il ne se fera pas virer par son patron sous la pression économique.

Le problème c'est pas ça, riposte Manu. Le problème, c'est que tu ne veux pas penser à l'avenir! T'imagines, tu es avec une fille depuis deux ans, et tu lui envoies en pleine gueule que tu ne veux pas prévoir des vacances parce que tu ne sais pas si tu ne seras pas mort, ou si elle ne t'aura pas quitté!

Et j'ai eu raison! Elle m'a quitté!

Mais si elle t'a quitté, reprend-il, c'est parce que tu ne voulais rien construire avec elle! Parce que tu ne veux rien construire avec toi-même! Tu ne peux pas te planquer derrière tes idées à la con sous prétexte que la vie a privé les gens que t'aimaient d'avenir! Arrête de vivre dans ton passé et ne prétexte pas que tu doives profiter du présent sans penser à ton avenir! Le présent, c'est l'avenir! Enlève-toi les doigts du cul, et décide de ce que tu veux bordel!

C'est ça que j'aime chez les amis. Les psys, ils restent gentils, ils te posent des questions, ils essaient de te pousser à trouver les réponses tout seul. Les amis, en plus de te donner les réponses, ils t'engueulent et t'insultent un bon coup, et tu ne peux pas leur en vouloir, ils réagissent comme ça parce qu'ils t'aiment!

Esfir invite sa sœur à manger, mais tout le monde est un peu gêné. Mahana préfère dormir chez elle, ça la met mal à l'aise. Il y a comme un non-dit dans cette histoire. Comme si toutes les personnes présentes savaient que si Mahana n'avait pas débarqué, Esfir et moi aurions franchi la ligne. Mais je suis persuadé que si Mahana n'était pas entrée dans ma vie, Esfir n'aurait jamais réagi. Mahana s'en va et je suis en rogne. Je demande à Esfir ce qu'elle veut à la fin, et elle me dit que tout va bien, et qu'elle est contente pour nous. Je lui demande de répondre à ma question, mais elle dit qu'elle ne veut rien de moi. Même plus de mon amitié ? Si bien sûr, mais ça lui fait bizarre de me voir avec sa petite sœur. Elle pense beaucoup au temps qui passe en ce moment.

Je ne comprends pas.

Elle me dit qu'il y a six ans à peu près, quand nous nous sommes rencontrés, j'étais très amoureux d'elle. Je ne lui étais pas indifférent, mais elle avait quelqu'un d'autre dans le cœur.

C'est vrai, je l'aimais beaucoup, plus que de raison.

Aujourd'hui, poursuit-elle, je ne l'aime plus, et elle se rend compte que le garçon pour qui elle m'avait dit non était un crétin.

Je lui dis que je l'aime encore beaucoup, mais plus comme avant.

Elle me répond qu'elle m'aime aussi beaucoup, mais plus comme avant aussi.

Je lui dis qu'on est d'accord, que c'est cool. Mais je me rends compte brusquement de ce qu'elle vient de dire.

Elle n'est sûre de rien, continue-t-elle, elle se sent bien quand je suis là, elle a apprécié ces semaines où nous vivions comme un couple, sans bien évidemment le sexe et tout, et que ça lui a fait du bien de cohabiter avec quelqu'un qui s'occupe d'elle sans se soucier de lui. Je lui souris, mais je ne sais pas quoi dire. Je lui prends la main et l'embrasse sur le front. Je lui souhaite bonne nuit et je file au lit.

Quand j'essaie de faire le bilan, à ce moment-là, je me rends compte qu'Esfir, qui a été un de mes grands amours est peut-être tombée amoureuse de moi six ans trop tard, que je sors avec sa sœur, et qu'Iluna que je peux dès à présent appeler « mon ex » ne veut plus me voir parce que c'est soit disant trop dur. Je ne cesse hélas d'avoir envie de la retrouver, je ne sais pas pourquoi je ne vais pas frapper à sa porte pour lui dire que je l'aime encore et qu'on peut trouver une solution à ce problème, qui n'en est d'ailleurs pas un! Si, c'en est un, sinon elle ne serait pas partie. Mon psy dit que c'est déjà un pas vers la guérison que d'admettre qu'on a un problème. Je

lui demande si je suis malade, il me répond que non, alors pourquoi il me parle de guérison, et il me dit que je le comprends mal, mais il a bien dit guérison, donc ça veut dire que je dois guérir. Il m'explique qu'il s'agit juste de savoir ce que je veux, que c'est la voie vers le bonheur.

Je ne me sens pas malheureux, j'ai juste mal au cœur.

## 2

J'ai décidé que je devais continuer à vivre, continuer à avancer. C'est d'ailleurs peut-être une façon de faire des plans sur l'avenir...

J'ai donc revu Mahana, je crois qu'on peut dire qu'on a eu une relation amoureuse...

Je me suis donc rendu chez Mahana le lendemain, et nous avons refait l'amour. Les premiers temps, nous ne faisons que ça, nous parlions de temps en temps certes, mais nous préférions s'envoyer en l'air quand même. Elle me parlait des garçons rencontrés à la fac qui la draguaient, mais elle restait de marbre, elle les trouvait immatures et se vantait alors d'avoir un petit ami de vingt-huit ans. Je ne pouvais lui en vouloir, pour ma part, je ne me vantais pas d'avoir une copine de dix-huit ans, mais quelques-uns de mes amis me l'enviaient. Certains estimaient que j'avais beaucoup de chance. Beaucoup d'entre eux sont avec des filles depuis longtemps, certains sont mariés, fiancés, en ménage, et regrettent un peu leur jeunesse, leurs vingt ans, quand ils pouvaient ne pas se soucier du temps. Car dans leurs discours tout ne

paraît plus que soucis. Problèmes d'argent, toujours faire en sorte de ne pas rentrer trop tard pour passer un peu de temps avec sa chérie, penser à l'autre systématiquement, ne plus être égocentrique. Ils parlent de jour de ramassage des poubelles, ils parlent de refaire du sport, ils parlent de faire le ménage alors que lorsqu'ils étaient dans leur taudis d'étudiants, le ménage n'était fait que si une fille venait à passer. Autant dire pas très souvent.

Ils m'envient, parce que leurs routes sont toutes tracées, ils vont se marier, faire des enfants, bien sûr, ils sont conscients qu'un divorce est fort probable, mais pour eux, l'échec n'est pas un frein, au contraire, ça les stimule pour être meilleurs, pour être plus aimés. Je les admire de prendre ces risques, je les admire de faire des efforts pour être encore plus aimés de leurs chéries. Je les regarde, et je ne me vois pas en eux. Je me vois plutôt comme celui qui a peur de l'échec, comme celui qui refuse de prendre le risque de perdre. De perdre l'amour. Mais je l'ai perdu l'amour puisque Iluna est partie, c'est donc que je suis en position d'échec. Et qui plus est, un échec dont je suis responsable. Je me rends compte surtout que j'avais toujours associé l'échec à la mort. La perte, très tôt de mes parents, puis la perte de mon frère à peine retrouvé, ces morts injustes m'ont fait craindre la mort des autres. Je devrais dire, la mort de l'Autre.

De l'Alter.

Mon psy me dit que l'Alter, ça peut être mon ami (Alter ego), mais c'est aussi celui qui a la capacité de me renvoyer ma propre image. Un passant peut me renvoyer une image de moi-même, mais elle sera sans doute



tronquée, elle sera sans doute comme je me perçois. Si j'ai l'impression que cet homme ne m'aime pas alors qu'il ne me connaît pas, c'est sans doute parce que je ne m'aime pas, tout simplement. Et que si mes amis m'envient de ma relation avec Mahana, jamais ils ne prendront ma place. Ils préfèrent vivre dans le fantasme d'un certain passé, et si ça se trouve même à vingt ans, ils n'ont pas profité de la vie comme ils le souhaiteraient aujourd'hui. Mon psy me dit que ma peur panique de la mort des autres se traduit par une peur panique de ma propre mort. Il dit que si je n'avais pas aussi peur de mourir, alors je prendrais le risque de vivre, donc de construire.

Avec Mahana, nous ne parlons pas de ce genre de choses. Nous parlons cinéma, musique, littérature, elle me parle de sa famille, de ses ennuis avec ses parents, de ses cours chiants, de ses partiels à venir, mais ça reste superficiel. Ça me plaît comme relation. Ça me plaît parce que ça m'évite d'y entrer de plein pied. Nous savons très bien que nous ne finirons pas ensemble, la seule chose que nous désirons, c'est l'un et l'autre, et nous ne voulons surtout pas nous en priver. Je sais qu'un jour, elle ira voir ailleurs, je sais qu'elle ne fera pas la bêtise de tomber amoureuse - enfin je l'espère - parce qu'elle sait qu'elle ne peut avoir que mon présent.

Mon passé n'appartient qu'à moi. Je l'ai ouvert à Iluna, je lui ai tout raconté, tout dans les moindres détails, je n'ai rien omis. Mon psy me demande si je lui ai parlé de mes

ressentis. Je ne comprends pas. Il me demande si je lui ai dit combien j'ai souffert et que j'en ai voulu au monde entier, et combien je me suis senti seul et toutes ces choses-là. Je ne crois pas lui avoir dit, mais il me semble que c'est implicite. Mon psy me dit que des sentiments ne sont jamais implicites. Comment est-ce que je veux qu'elle sache ce que je ressens si je ne lui dis pas ? Il marque un point. Il me dit que ce qui importe c'est d'ouvrir son cœur, il ne suffit pas de raconter des faits, il faut parler des conséquences sur soi-même et ce qu'on a tiré de ces expériences. Sinon, à quoi bon ?

Mon psy m'énerve, à chaque fois que je sors d'une de ses séances, il me fait comprendre que je n'ai rien compris à la vie et aux gens, et que je dois faire un énorme travail sur moi-même si je veux réussir à m'en sortir.

Mais me sortir de quoi ?

Après tout, pourquoi est-ce que je ne pourrais pas vivre toute ma vie au jour le jour, sans jamais faire de crédit ou construire une maison ou me marier ? Est-ce que je dois suivre le mouvement ? Est-ce que ça fait de moi un marginal si je refuse de vivre comme les autres ? Et même si je suis un marginal, quel mal y'a t-il ? Après tout, qui est en droit de juger de mes choix de vies ?

La question fondamentale, et que mon psy ne cesse de me poser est : qu'est-ce que je veux ? Parce que selon lui, si effectivement je voulais vivre ma vie comme je la vis depuis maintenant des années, je ne serais pas là à vouloir comprendre. Il me dit que ce qu'il y a de flagrant

dans ma démarche, c'est que j'ai sans doute envie de changer, mais que je suis bloqué, pétrifié même, rajoutet-il.

Il semble alors que tout n'est question que de peurs. Ma peur de l'engagement, vient de ma peur de mourir.

Je raconte alors à mon psy ma théorie sur la vie issue d'une conception mathématique. Je lui expose l'expérience qui dit que si on jette une balle contre un mur, elle ne le touchera jamais. Il fronce les sourcils... Je lui dis : supposons que la balle est à deux mètres du mur, on la lance. Pour arriver jusqu'au mur, elle devra d'abord parcourir la moitié de la distance, c'est à dire un mètre, puis elle devra parcourir la moitié du mètre restant. Cinquante centimètres donc. Puis la moitié de ce demi mètre : vingt-cinq centimètres... et ainsi de suite! Cela veut dire qu'on n'arrivera jamais à zéro, qu'on s'en approchera, mais qu'on n'y arrivera jamais. Car on arrivera à la moitié d'une moitié! Et même la moitié de 0,0000001, ce n'est pas zéro. Bien sûr, vous allez me dire, la balle, elle le touche ce fichu mur puisqu'elle nous revient, oui, mais mathématiquement non! Et si je fais pareil pour la vie...

Il fronce encore plus les sourcils...

La vie d'un être humain, vous êtes d'accord, a un début et une fin. Ce qui veut dire que cette vie a aussi un milieu. Le problème, c'est qu'on ne sait pas quand sera cette fin. Je vais peut-être mourir à quatre-vingt-quinze ans, peut-être même demain. Ça veut dire qu'à un moment, j'aurai vécu la moitié de ma vie. Puis après, je vais devoir vivre la moitié de la moitié restante, et ainsi

de suite. Ce que je veux dire, c'est qu'à un moment, je vais mourir, un jour je vivrai ma dernière seconde, et une autre commencera en mon absence, c'est ainsi. Mais mathématiquement, je peux ne jamais toucher le mur...

Tu penses êtres immortel?

Bien sûr que non... Ce que je veux dire, c'est qu'au fond, on ne peut pas savoir quand la balle touchera le mur, quelle moitié il aura dépassé, et que si je n'en profite pas maintenant, je n'en profiterai jamais. Alors c'est bien gentil de me dire de savoir ce que je veux, mais ce que je veux, c'est vivre, ni plus ni moins! Je veux faire mon temps!

Il me regarde, expire fortement, se gratte la joue, et me dit qu'on veut tous vivre, mais la question est comment est-ce qu'on veut vivre ? Veux-tu réellement vivre comme tu le fais depuis toujours, ou veux-tu faire évoluer ton existence ? Est-ce que tu ne te créés pas des regrets en vivant de cette manière ?

Mais je ne regrette pas d'avoir Mahana comme petite amie! Certes, me dit-il, mais je regrette aussi sans doute de ne plus avoir Iluna comme petite amie! Mahana, c'est bien, je m'amuse beaucoup, mais pour aller où ? Mais pourquoi faudrait-il que j'aïlle forcément quelque part ? Parce que la vie est en mouvement, que de refuser ce mouvement, c'est refuser la vie en elle-même.

Mais c'est un problème culturel ça! C'est notre fichue façon de vivre qui nous dicte ces volontés-là! On nous

dit: trouvez-vous un boulot, faites des gosses, consommez beaucoup c'est bon pour l'économie, mais si je n'ai pas envie d'en faire des gosses! Si je n'ai pas envie d'avoir un fichu boulot qui me fait me lever tous les jours à la même heure et qui me fait penser au week-end dès le générique de fin du film du dimanche soir! Mon psy me dit que si ce que je veux c'est ne pas vivre comme ça, c'est très bien, personne ne peut m'en vouloir, mais est-ce que je suis sûr de ne pas vouloir des enfants ? Est-ce que je suis sûr de ne pas avoir envie de pleurer quand je suis seul dans mon lit et que je laisse la place vide là où Iluna dormait ? Luke, me dit-il, tu as le droit d'être en colère, tu as le droit de détester cette société, tu as le droit de refuser de te marier, de faire des enfants, mais ne le fais pas parce que tu es en colère. Fais-le parce que tu n'en as pas envie. Et je crois te connaître suffisamment pour savoir que ce que tu veux, c'est avoir une vie calme, rangée, être aimé et aimer, et que ce qui t'en empêche bordel de merde, c'est la mort. Iluna mourra peut-être demain, peut-être pas, peut-être qu'elle te verra mourir, peut-être pas, mais tu dois vivre avec elle chaque moitié restante de ta vie, que ce soit les premières moitiés ou les dernières. Ce n'est pas ce que tu veux ? Si, bien sûr, j'ai envie de vieillir avec elle.

Alors ?

Alors... Je n'en sais rien...

Je suis sorti de chez lui complètement déprimé. Normalement, un psy, il devrait vous requinquer, le

mien, il m'abat. Et puis en sortant, il sourit et me dit à la prochaine fois...

Je suis alors rentré, traînant les pieds, Esfir est là, assise, en train de lire un livre sur le canapé. Pour vous donner à aperçu de l'appartement, quand on entre, à droite il y a le coin salon, canapé, télé... En face, la cuisine, séparée du salon par un bar. Puis un couloir entre le salon et la cuisine mène directement à la salle de bain, et de part et d'autre, y'a nos chambres. C'est sympa, et y'a des placards partout.

Esfir lit un livre que je lui ai conseillé, et elle ne décroche pas. C'est *l'Hommage à la Catalogne* d'Orwell, elle trouve ça passionnant. Je m'assois à côté d'elle, elle voit que je ne vais pas top, elle me demande ce qu'il y a et je lui dis que mon psy est soit hyper intelligent soit un imposteur. Elle pose son livre et nous discutons. Elles ne se ressemblent pas vraiment les deux sœurs, mais les deux m'attirent énormément. J'aimerais bien l'embrasser, mais là, ça foutrait la merde comme pas possible. Nous rigolons beaucoup avec Esfir, nous avons tant de points communs, je me souviens pourquoi je l'ai aimée : parce qu'elle souriait tout le temps, parce qu'elle était gentille, parce qu'elle ne jugeait jamais, parce qu'elle écoutait, et parce qu'elle savait s'ouvrir, et aussi parce qu'elle savait m'ouvrir. Je me souviens alors que je lui ai raconté à elle les conséquences des événements sur ma vie, ce que j'ai ressenti, et combien j'ai souffert. Je me sens bien avec elle, elle me sécurise, elle est ma mémoire si j'ose dire.

Oui, j'ose le dire, elle me regarde et me comprend. Et si elle me comprend, c'est parce que je lui ai laissé l'occasion de le faire. Elle me demande si Iluna me manque, et je suis bien forcé d'avouer que oui. Elle me demande où ça en est avec sa sœur, je lui dis que notre histoire est très simple, que c'est sympa, mais qu'elle n'est pas faite pour durer. Pourquoi ?, demande-t-elle. Parce qu'elle est le présent... Elle ne comprend pas. Je lui explique que Mahana est une chouette fille, jeune, insouciante, elle profite de la vie, de ses plaisirs, et elle a raison, j'en profite avec elle. Mais nous avons dix ans d'écart, j'aspire peut-être à autre chose. Peut-être... Elle me demande si je vais rompre, mais je n'en ai pas envie. Parce que j'aime être avec elle, même si ce n'est que superficiel, mais que c'est sans doute ce dont j'ai besoin en ce moment. J'ai envie de l'embrasser, je sens bien qu'elle aussi. Je pense aux conséquences de ce qu'un baiser, sans doute suivi d'une nuit charnelle, pourrait avoir sur nos vies. Je me rends compte que c'est la première fois que je pense aux conséquences d'une chose pas réalisée, mais réalisable. Avant, je n'aurais pas réfléchi une seule seconde, je me serais approché et l'aurais embrassé, mais là, j'hésite, je réfléchis, je ne vis plus dans l'insouciance. Je réfrène mon désir.

Quand j'étais avec Iluna, je n'avais pas ce genre de problèmes, je ne désirais aucune autre fille, et surtout, je ne me mettais pas en situation qui aurait pu me mener à en désirer une autre. Je me demande alors, si j'embrassais Esfir, ce que cela pourrait changer entre nous, et ce que

ça pourrait créer entre sa sœur et elle. Cela dit, elle ne serait pas obligée de le lui dire... Il suffirait que je rompe ensuite avec Mahana, et nous aurions une chambre en trop dans notre appartement... Sauf que je ne suis plus amoureux d'Esfir, c'est une évidence, oui, je suis attiré par elle, elle a toujours été une très jolie fille, et au-delà de ce simple fait, c'est une personne adorable, mais c'est une amie maintenant, et si je me permets de lui donner l'espoir que j'ai envie d'être avec elle, que j'ai envie d'une relation amoureuse avec elle, alors je détruirais tout, et je serais un con.

Pour la première fois depuis longtemps, j'ai conscience que ce que j'ai construit avec cette fille est plus important qu'une partie de jambe en l'air. En fait, je comprends qu'il a fallu de nombreuses années pour avoir cette relation, certes, elle est tombée amoureuse, mais j'ai été amoureux d'elle aussi et ça ne nous a pas empêché d'être amis ensuite. Oui, pour la première fois depuis longtemps, je ne dirige pas mes actes avec mes couilles, mais avec ma tête, avec une touche de réflexion bien placée qui me sauve du naufrage.

Donc je préfère rester avec Mahana, non pas que je sois amoureux d'elle, mais il n'y a nulle conséquence à notre relation. Nous nous faisons du bien, nous nous apprécions, nous profitons, c'est tout ce que je désire.

Sauf qu'un soir... alors que nous avons passé la fin de journée à profiter mutuellement l'un de l'autre, elle me



demanda ce que j'attendais d'elle. Ça faisait quoi ?, un mois que nous nous envoyions en l'air régulièrement, et soudain, elle me demande ce que j'attends d'elle! Je devrais lui dire que je n'attends rien, que nous sommes là pour nous amuser, mais je ne veux pas non plus qu'elle pense que je la prends pour une conne, car ce n'est pas le cas. Alors je fais semblant de ne pas comprendre, et lui demande ce qu'elle veut dire par là. Elle me demande comment je vois notre relation, si j'ai envie d'autre chose, si y'a des choses qui ne vont pas. Comme je ne sais pas trop où elle veut en venir, j'essaie de faire en sorte qu'elle réponde à sa propre question toute seule, je répète sur un ton interrogatif : des choses qui ne vont pas ? Tu trouves que certaines choses ne vont pas ?

Elle me dit qu'elle s'interroge, qu'elle sait bien qu'elle n'est pas la femme de ma vie, et elle est heureuse de notre relation sans prise de tête, mais parfois, elle aimerait un peu plus d'attention, elle aimerait qu'on sorte, qu'on aille au cinéma, ou bien au musée, et que notre histoire ne se résume pas à de simples parties de baisers. Elle dit qu'on peut être amants et amis. Et elle rajoute que si je vois d'autres filles, elle préfère ne pas le savoir, et que s'il se passe des choses avec sa sœur, autant que ça ne se sache pas non plus, elle ne tient pas à s'embrouiller avec sa sœur.

Je la rassure en lui disant que la seule chose qu'il y a entre sa sœur et moi, c'est de l'amitié, et je rajoute que je ne l'ai jamais trompée, qu'elle ne se fasse pas de soucis, que bien que je prenne notre relation de façon assez

superficielle, je n'ai pas envie non plus de la prendre pour une conne. Je lui explique que j'aime être avec elle, qu'il faut avouer que nos figures improvisées sous les draps sont plus qu'intéressantes, et que j'ai envie de rester avec elle, mais que rien ne doit nous retenir. Si elle rencontre un autre mec et qu'elle veut être avec lui, je m'effacerai. Je lui dis que j'adore sa fougue, sa négation du lendemain, que j'ai été comme ça, que j'essaie encore de l'être, mais que j'ai de plus en plus de mal et que j'aime aller chercher ça chez elle, ça me fait du bien. Elle me dit que ce que je lui apporte, c'est une plus grande confiance en elle, et puis, elle aime ma maturité.

Sauf que je ne suis pas vraiment mûr, mais ça je ne lui dis pas.

Elle aime la façon que j'ai de gérer ma vie, que peu importe si ça dérange, que je reste dans mes choix, et que c'est ça qui me rend heureux. Je comprends alors qu'elle me voit comme une sorte de mec libre qui ne se soucie par de ce qu'on pense de lui, et je sais que c'est un peu l'image que je renvoie, celui qui emmerde le monde.

Mais tout cela n'est pas vrai. Si seulement j'arrivais à montrer autre chose...

Mon psy me dit que le jour où j'arriverai à montrer mon vrai visage en public, j'aurai fait la moitié du chemin. Que lorsque j'arrêterai de tromper les gens sur mon image, je cesserai de me mentir à moi-même. Mon psy a le don de me dire que je me trompe dans tout ce que je fais. Je lui demande si après tout, les gens n'en ont pas rien à foutre de l'image que je leur montre, et il me dit

qu'effectivement, pour la grande majorité des gens, ce n'est pas important, mais pour mes proches et pour moi-même, c'est essentiel. Comment est-ce que je peux prétendre à avoir une histoire d'amour durable basée sur des engagements, si je donne l'impression de n'avoir rien à foutre de ce que je suis, de ce que je veux, et surtout de ce que j'attends des autres et de la vie ?

Je décide alors qu'un peu de solitude me ferait du bien. Je dis à Esfir que je pars trois jours à l'océan. Je prends quelques affaires, je monte dans ma voiture et file droit vers la grande eau.

Quelques heures plus tard, j'ouvre la porte de ma voiture et entends au loin le son des vagues. Je prends mon maillot, je traverse la dune, je me change et zou, dans l'eau!

Elle est très fraîche, il n'y a personne tout autour, ce n'est pas la saison estivale, et c'est tant mieux. Les vagues sont molles, je fais la planche et me laisse dériver quelques instants.

J'apprécie me laisser porter par une force que je ne contrôle pas.

Je vais en ville pour trouver un petit hôtel, il n'y a pas grand monde à cette époque de l'année, c'est la hors saison, et il y a largement de quoi me loger. La jeune fille à l'accueil est très aimable et me demande si je veux une

chambre avec vue sur l'océan ou si je préfère avoir vue sur un mur.

Je prends l'océan.

Elle me montre ma chambre au deuxième étage. Ce n'est pas un hôtel de luxe, mais il y a de l'eau chaude, un lit, et un bureau. Je pose mon ordinateur portable sur le bureau et elle me dit qu'il y a un coffre-fort dans le placard. Elle me demande si je veux manger au restaurant de l'hôtel et j'accepte volontiers. Elle me laisse et je me mets au travail. Je continue à écrire, je mets les choses au point, je crois que ça me fait du bien, j'espère que j'arrive à bien me faire comprendre.

Je fais tout pour oublier les dires de mon psy, Mahana qui est un super coup, Iluna qui me manque, et Esfir amoureuse de moi six ans trop tard. Je travaille bien, je suis concentré, la musique dans le casque audio, c'est mon ventre qui me rappelle que je dois aller manger.

Lorsque j'arrive en bas, la jeune réceptionniste me sourit et me demande si tout va bien. Je lui dis que tout va mieux maintenant, et elle sourit encore plus, et il s'avère qu'elle est très jolie, mais je ne suis pas là pour draguer les réceptionnistes. On m'installe à une table et on me donne le menu. J'emporte toujours un carnet, ou plutôt un petit cahier, j'y note souvent mes impressions, j'y mets des petits textes sur des choses que j'ai vues, qui m'ont étonnées, des petits bouts de vies. Je relis le dernier de mes bouts de vies, je me rends compte que je n'ai pas écrit ces choses-là depuis longtemps, depuis deux mois! Le principe est tout bête, je mets la date,

l'heure à laquelle j'écris le texte et puis voilà! Le reste de mon cahier est rempli de notes pour des histoires, des croquis, des débuts d'idées, aucune note sur mes pensées intimes, sur mes sentiments, sur mes difficultés. Je relis le dernier petit bout de vie que j'ai écrit après avoir passé ma commande.

*« Il pleut depuis ce matin, j'aime entendre le bruit de la pluie sur mon velux. Iluna et moi sommes restés enfermés dans mon appartement, on voulait aller voir une expo, mais le temps a eu raison de nous. Puis il y a eu une énorme éclaircie, alors avec Iluna, on a mis nos chaussures et on est vite allés dehors! On a regardé vers le ciel, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, partout! On cherchait un arc-en-ciel. Rien... »*

Je me souviens oui de cette journée...Je crois même me souvenir de toutes les journées passées avec Iluna. Elle me manque, je m'éloigne d'elle. J'aimerais tellement que mon téléphone sonne et que ce soit elle. Dès qu'il vibre ou que la sonnerie retentit, je me prends à espérer que ce soit elle. Mais non, elle est sans doute avec son nouveau petit ami à penser à prendre rendez-vous chez le banquier pour aller demander un crédit pour acheter une maison dans laquelle il pourront loger tous les enfants qu'ils auront fait bien évidemment avec un plaisir extrême, mieux qu'avec moi... Je me prends à être aigri, ça me fait sourire...

En attendant que l'entrée arrive, je me dis qu'un nouveau petit bout de vie serait le bienvenue, d'autant plus que j'ai envie de retenir quelque chose de ma journée.

*« Environ vingt heure, je suis dans un hôtel restaurant en face de l'océan. Je me suis baigné tout à l'heure, il y avait quelques vagues, rien de fameux. En sortant de l'eau, j'ai aperçu une forme visqueuse sur la plage, c'était une énorme méduse échouée là par mégarde. Je l'ai regardée un court instant, je l'ai envie d'avoir traversé l'océan pour venir mourir ici. Mais je me suis rappelé que je n'étais vraiment pas prêt à mourir. Plus loin, je vois des enfants envoyer des boules de sables sur une autre méduse. Une petite fille a un bâton et la frappe. Il est clairement évident que les méduses souffrent de leur image de cnidaires urticants, et que les gens les détestent, parce que parfois elles piquent avec leurs cnidocytes. Je suis soudain solidaire des méduses. Cela dit, je suis bien heureux de ne pas avoir eu à me baigner avec l'une d'entre elles à mes côtés! »*

Après le repas, la jeune fille de la réception a été remplacée par un gros type transpirant pas souriant à qui je dis que je vais faire un petit tour, et il me dit que je fais bien ce que je veux, qu'il est là toute la nuit à mon service.

Je suppose que c'est sa façon à lui d'être aimable.

En sortant, je croise la jeune réceptionniste sur son vélo. Elle s'arrête et me demande si j'ai bien mangé. Puis elle me propose d'aller à une soirée, chez une copine, mais

elle doit d'abord passer chez elle se changer. Elle me propose de la suivre, elle n'habite pas loin.

Je découvre un chouette petit appartement, et elle me dit de ne pas faire attention aux sous-vêtements. Elle me dit de me mettre à l'aise, et je suis bien content d'avoir toujours mon petit cahier, et j'écris un nouveau bout de vie pour dire que j'ai suivi une fille jusqu'à chez elle, et que je ne lui ai pas encore demandé son prénom, qu'il y a un string sur l'accoudoir du canapé, et que ça fait mon bonheur.

Elle revient toute habillée, maquillée, et toute souriante. Elle est vraiment jolie, elle sait se mettre en valeur. Elle me dit qu'il serait temps que je lui dise mon prénom. Elle, elle s'appelle Diane.

On arrive chez son amie, c'est une petite fête tranquille me dit-on, elle me présente ses copines, ses copains, et dit à tout le monde que je m'appelle Luke. Elle va à la cuisine, et je me sens con, je suis arrivé sans rien, tout le monde me regarde, je souris, et je me dis que je serais mieux dans ma chambre à bosser plutôt qu'à suivre une réceptionniste dans l'espoir de la niquer. Elle revient avec deux chaises, m'en tend une, s'assoit à ma droite, et nous voilà en train de papoter. Les autres parlent, rigolent, boivent, fument, nous, nous discutons dans notre coin. Elle me demande d'où je viens, ce que je fais dans la vie, si je suis seul, et elle me propose que nous aillions faire un tour sur le bord de mer, que nous y serons plus tranquilles.

Elle dit à tout le monde qu'on revient, mais je n'espère pas.

J'aime l'air vivifiant de l'océan.

Elle me parle d'elle, mais j'oublie aussitôt. Je n'ai pas envie de copiner, je ne suis pas là pour m'enticher d'une fille, je lui explique que je suis venu là pour être un peu seul, voir autre chose, et travailler. Elle dit qu'elle n'aime pas trop les BD, mais qu'elle ira acheter un de mes livres dès demain. Elle me demande si je n'ai pas soif et me propose d'aller boire un truc chez elle avant de retourner dans l'ambiance enfumée de la soirée que nous avons quittée. Je lui dis que je veux bien aller boire un verre chez elle, mais qu'après je rentrerai, je ne veux pas me lever tard demain. Une fois chez elle, elle m'invite à m'installer sur le canapé en prenant soin d'enlever le string sur l'accoudoir. Elle va chercher à boire, revient, et pose les verres sur sa table basse. Je me lève et lui propose de l'aider. Elle se retourne et me dit que ça va, elle m'embrasse.

Nous commençons sur le canapé, nous finissons dans le lit.

Elle me propose de rester, mais j'ai une chambre à l'hôtel et je veux en profiter. Elle me dit qu'elle a deux jours de congés, qu'elle ne sera pas à l'hôtel, mais que si je veux passer la voir, je peux. Je prends son numéro et lui dis que je n'y manquerai pas.

Dans ma chambre, vers minuit, j'allume mon ordinateur et me mets au travail. J'essaie d'écrire le scénario d'un



projet BD. A quatre heures, j'estime avoir assez avancé et je m'écroule sur mon lit jusqu'au lendemain, réveillé par la lumière du jour. Il est neuf heures, je n'ai pas envie de rater le petit déjeuner. Je descends et je vois Iluna, mangeant à une table. Je crois rêver, mais c'est bien elle. Je m'approche, je n'ose y croire. Je lui demande quand est-ce qu'elle est arrivée, elle tourne la tête, me regarde sans rien dire. Elle est étonnée de me voir, elle ne comprend pas. Elle est là depuis deux jours. Seule ? Seule. Puis soudain, ça me revient, nous étions déjà venus. C'était au début de notre relation, notre premier week-end. Je pensais avoir roulé au hasard vers l'océan, mais j'avais déjà fait cette route. Je me rappelle bien maintenant. Nous avons fait l'amour dans les dunes.

Elle me propose de m'asseoir.

Elle n'est pas avec son copain, d'ailleurs, elle n'est plus avec lui. Elle est venue là pour être seule, et ça nous fait doucement rire. Je lui dis qu'elle me manque. Elle ne répond pas. Elle dit qu'elle est désolée, qu'elle repart ce matin. Elle se lève, elle a été contente de me revoir. Je ne réponds pas. Elle s'en va.

J'ai revu Diane le soir même. C'est une gentille fille mais je m'ennuie. George, un de mes amis que j'ai eu au téléphone, me dit que j'ai de la chance de me taper toutes ces filles sans me soucier du lendemain. Lui, il ne trouve jamais rien, et selon lui, je ne me rends pas compte de la chance que j'ai. Il a sans doute raison, peut-être que si

j'avais déceptions sur déceptions, je vivrais ma situation autrement... George me dit que des déceptions, il aimerait bien en avoir, mais lui, il n'a que des vents, dès qu'il s'approche d'une fille, il risque de s'enrhumer! Comme si les femmes sentaient les gros frustrés prêts à tout pour être un peu aimés. Je lui dis de s'accrocher et qu'il finira bien par trouver. Il me conseille de parler avec Diane, que peut-être c'est elle la femme de ma vie, et que je n'ai rien à perdre à la connaître un peu. Au point où j'en suis, je trouve son idée pas trop mauvaise.

Mon dernier jour sur place...

Après m'être apitoyé sur mon sort en bonne et due forme, j'ai rejoint Diane chez elle, et à peine étais-je arrivé qu'elle me sautait dessus. Il ne faut pas perdre de temps, je pars bientôt, alors il faut le faire le plus possible. Je lui demande si elle n'a pas envie de me connaître un peu plus, ou bien me dire certaines choses, et elle me demande pourquoi, à quoi bon, puisque je serai bientôt parti et que son copain sera là la semaine prochaine, qu'ils vont se fiancer puis se marier, et qu'on s'est bien amusés tous les deux, mais que ça ne doit pas aller plus loin. Je me sens con, je maudis George, et je dis à Diane que je préfère retourner à l'hôtel, écrire et partir au petit matin, histoire de rentrer relativement tôt. Elle est déçue, hausse des épaules, m'embrasse très tendrement pour me faire changer d'avis, mais je pars sans me retourner. Je marche en regardant mes pieds, je suis abattu. Comment ai-je pu croire un seul instant que je pouvais intéresser cette fille ? Avec mes livres idiots... Non, je ne dois pas

dénigrer mes livres. C'est vrai, je ne suis jamais satisfait de mon travail, mais j'ai au moins le mérite d'essayer, et je suis content d'être édité et de pouvoir en vivre, ça ne durera peut-être pas éternellement. Et puis c'était mon rêve d'être édité, j'ai maintenant une chouette maison d'édition, et tant pis si Diane s'envoie en l'air pendant l'absence de son copain, c'est son problème à elle.

Le lendemain, je prends mes affaires, je règle l'hôtel et je longe l'océan sur quelques kilomètres.

Ce n'est pas ma route.

Je m'arrête, je reconnais cet endroit, c'est ici que nous avons fait l'amour avec Iluna. Je fais quelques pas, il n'y a personne dans les environs. Il n'est pas encore huit heures du matin, c'est un lieu assez sauvage, je me déshabille et me baigne nu dans l'océan. Nous avons fait l'amour là aussi. Je ne comprends rien à rien, pourquoi le hasard a fait que nous nous sommes rencontrés sur le lieu de nos premières vacances ? Pourquoi était-elle là ? Pour la même raison que moi ? Parce qu'elle ne sait plus quoi faire ? Parce qu'elle est perdue ? Parce qu'elle m'aime encore ? Je ne sais pas quoi faire. Aller la voir ? Pour lui dire quoi ? Que j'ai changé, que j'ai couché avec la réceptionniste et que maintenant je n'ai plus peur de mourir, donc je suis prêt à avoir des gosses avec elle, et que je sais que nous allons vivre vieux et bien ?

Foutaises!

Esfir est à l'appartement lorsque je rentre, il y a un type avec elle, je n'avais jamais pensé qu'elle pourrait ramener un garçon. Elle me le présente, c'est Arthur. Je ne sais pas s'ils sont ensemble, mais je sais que lui, il a envie de la sauter. Elle me demande où j'étais, je lui dis que je suis allé passé trois jours à l'océan, que ça m'a fait du bien, mais en fait, ce n'est pas vrai, ça m'a fait un mal comme jamais je n'aurais pu imaginer, mais ça la satisfait de savoir que je vais mieux. J'aimerais lui dire que j'ai couché avec Diane qui attend le retour de son copain pour se marier, et que j'ai croisé Iluna au petit déjeuner, mais Arthur engage la conversation en me demandant le temps qu'il a fait. Il n'y a rien de pire que de commencer une conversation en parlant de la météo, j'hésite à lui répondre ce que ça peut bien lui foutre le temps qu'il fait là-bas, mais je suis dans un bon jour d'hypocrisie aigüe, et lui dis que c'était un peu couvert, mais relativement bon... Il est midi, et j'ai bien peur qu'il s'invite à manger.

Heureusement, il doit partir.

Esfir me raconte qu'elle l'a rencontré il y a trois jours, qu'il est gentil mais un peu collant, qu'elle n'est pas intéressée par lui, qu'il a déjà essayé de l'embrasser, et qu'elle a peur qu'il recommence. Je lui dis qu'il faut qu'elle soit claire avec lui, lui expliquer qu'elle n'est pas intéressée et puis voilà. Elle lui a dit qu'elle avait déjà quelqu'un dans sa vie.

Elle est gênée, et je comprends qu'elle m'a désigné comme étant ce quelqu'un dans sa vie. Après tout ce n'est qu'un demi-mensonge puisqu'on vit ensemble!

J'ai acheté des fruits de mer, nous nous faisons un gueuleton bien sympa.

On passe l'après-midi à flâner dans les librairies, j'achète quelques BD et quelques romans. Je décide de lui en offrir un, mais ça la gêne. Je fouille, je fouille, je ne vois pas ce que je pourrais lui offrir, et je tombe sur *Tortilla Flat* de Steinbeck. J'ai déjà ce livre dans ma bibliothèque, mais il est tout abîmé et tout vieux. Il me vient de ma mère, elle avait des tas de vieux livres que je n'ose prêter à personne. Alors je l'achète pour Esfir, et je lui raconte pourquoi j'aime autant ce livre. Parce que c'est une grande histoire d'amitié, d'hommes pauvres qui n'ont pour unique richesse que leurs amitiés respectives, et le temps. Et donc, ils vivent l'instant présent intensément, car ils n'ont finalement que ça à faire.

Elle sourit et comprend pourquoi j'aime autant ce livre. Je grimace...

Le soir, nous louons un film, un vieux classique de Capra, *La vie est belle*. Nous nous laissons porter par James Stewart en héros moderne, Esfir laisse couler une larme à la fin et se serre contre moi. Je passe mon bras autour de ses épaules, nous regardons le générique se dérouler devant nos yeux embués. C'est la centième fois que je vois ce film et à chaque fois je suis profondément ému. Esfir pose sa tête contre ma poitrine, je sais que je

devrais me lever et lui souhaiter bonne nuit, mais j'aime cet instant, et j'ai envie de le partager avec elle. Elle se redresse, me regarde dans les yeux, caresse ma joue avec sa main. Si elle m'embrasse, je sais que je ne pourrai pas lui dire non. Je me sens tellement seul. J'aimerais tant l'aimer à cet instant, goûter à ses lèvres et lui faire l'amour passionnément. Elle s'approche doucement, mais le téléphone sonne et me ramène à la réalité. C'est son téléphone, elle hésite à répondre. Je me lève et range le DVD. Elle répond, c'est Arthur, il veut savoir si je suis là car il aimerait bien passer la voir. Esfir s'énerve au téléphone et lui dit qu'il ne se passera rien avec lui, qu'elle m'aime et qu'elle ne veut plus le voir. Je mets mon manteau et lui dis que je vais faire un tour.

Les rues sont désertes et humides. Il a plu en fin d'après-midi. Nous avons dû courir entre les librairies pour ne pas être trop trempés, ce qui nous a d'ailleurs beaucoup fait rire. Je marche un bon moment et j'arrive devant l'immeuble de Mahana. Je sonne, elle répond, elle est étonnée mais me fait monter. Elle croyait que je l'avais oubliée, je lui dis que j'étais parti quelques jours à l'océan, pour écrire. Elle est contente de me voir et me serre dans ses bras. Elle sent qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Je lui dis que tout va bien. Elle ne me croit pas. Je suis juste fatigué, je ne sais plus où j'en suis. Elle pense qu'un massage me ferait le plus grand bien et je me laisse masser par les doigts tendres et fins de cette jolie jeune femme qui en pince grave pour moi, et c'est tout à

son honneur, sachant que je suis incapable de lui donner quoique ce soit, comme à n'importe qui d'autre.

Je m'endors.

Le lendemain, je me réveille, elle est en train de me regarder. Elle sourit. C'est la première fois que je dors chez elle. J'ai peur de tomber amoureuse de toi, me lance-t-elle alors que j'ai encore le ventre vide. Les femmes ne savent pas qu'il ne faut jamais brusquer un homme lorsqu'il a faim? Pourquoi voudrait-elle tomber amoureuse? Elle ne le veut pas, mais certaines choses ne se contrôlent pas. Il ne faut pas qu'elle tombe amoureuse, je n'en vaud pas la peine, et puis je n'ai pas envie d'une relation sérieuse.

Elle doit aller en cours.

J'ai étrangement bien dormi avec Mahana. Quand je rentre à l'appartement, j'ai un mot d'Esfir : *« Tu n'es pas rentré hier soir. Je ne sais pas où tu as dormi, mais j'ai ma petite idée. Je pense qu'on devrait ne plus vivre ensemble, on se fait du mal, et ça serait bête qu'on se détruise. J'espère te voir ce soir pour qu'on en parle. »*

Merde... Je n'ai pas envie qu'elle parte, j'aime sa compagnie et cette situation est trop stupide! Et si je dois coucher avec elle pour qu'elle reste, je le ferai!

Non, bien sûr que non...

Mon psy me dit que ce n'est peut-être pas plus mal que je ne la vois plus. Je ne serai plus tenté par l'interdit. De

cette manière, je ferai un trait sur elle, et je ne me demanderai plus si ça aurait été bien d'être avec elle ou pas. Etrangement, je ne m'étais jamais posé la question.

Lorsque je rentre, Esfir est déjà là, elle me dit qu'elle va aller habiter chez ses parents en attendant. Je veux qu'elle reste, mais ce n'est pas une bonne idée selon elle, parce qu'elle souffre, et que je n'y peux rien, elle ne peut pas me forcer à l'aimer. Je lui dis qu'à chaque fois que je la vois, j'ai envie de l'embrasser, que j'ai envie de savoir ce que ça fait d'être avec elle, de partager son intimité. Elle veut savoir si c'est à cause de sa sœur si je ne fais rien.

Non, c'est ma faute.

C'est ma faute parce que même si nous couchons ensemble, demain, rien n'aura changé. Elle, elle m'aimera toujours, et moi pas davantage.

Et juste une nuit... Juste une nuit pour savoir comment ça aurait pu être entre nous ? Me demande-t-elle.

Elle veut savoir si je ne me suis jamais posé la question, et je lui dis qu'on en a parlé avec mon psy, et que depuis, je me demande sans cesse si je ne devrais pas la serrer et l'embrasser.

Et ?

Et... Une partie de moi dit que je devrais. Et l'autre partie... Elle s'approche et m'embrasse.

L'autre partie on s'en fout.

Une nuit avec Esfir, pas plus.

Une nuit, rien de plus.



Une nuit où elle m'a aimé et où je l'ai aimé à mon tour.  
Une seule nuit d'amour avec elle, juste pour savoir ce qu'on aurait pu être.

Une nuit magnifique, sexuelle, sensuelle, tendre, charnelle et passionnée.

C'était le contrat.

Une nuit.

Pas déçu, pas de regrets non plus, simplement gêné. Un jour je couchais avec la petite sœur, un autre avec la grande. Je ne savais plus si je réagissais à des pulsions sexuelles ou à des pulsions d'ordres sentimentales. Sortes de pulsions qui me diraient : ne reste pas seul, tu as été seul toute ta vie, trouve toi quelqu'un et profite de sa compagnie.

### 3

Un soir, je vais frapper chez Iluna. Elle m'ouvre et est surprise de me voir. Je ne voulais pas l'appeler, il lui aurait été facile de me dire de ne pas venir la voir, mais maintenant que je suis là, elle me fait entrer ou pas. Elle prend son manteau et nous allons nous promener.

Nous nous sommes baladés sur les quais de la ville. Nous aimions y aller dans le temps, surtout en début de soirée quand le soleil chevauche la ligne d'horizon. Nous nous tenions par la main et marchions. Parfois, nous parlions, parfois ce n'était pas nécessaire. C'est ce que j'aimais aussi quand j'étais avec elle, nous ne nous sentions pas obligés de discuter, nous pouvions être ensemble en silence, c'était naturel, nous n'avions pas de combler les vides, il n'y avait pas d'insécurité dans nos silences. Souvent, nous passions des soirées entières juste à lire, assis dans le canapé, parfois dans le lit. J'aimais bien aller chercher des tas de BD à la bibliothèque que nous lisions tous les deux.

Elle adorait Snoopy, et encore plus Charlie Brown. Je crois qu'elle aimait la détresse de ce garçon qui ne comprend rien au monde qui l'entoure. J'ai longtemps été

comme ça d'ailleurs, je me posais des tas de questions sans réponses! Et un jour j'ai décidé d'inventer les réponses, c'est comme ça que j'ai commencé à écrire et à dessiner, à imaginer des histoires tout simplement.

Nous sommes donc sur nos quais à marcher. J'aimerais lui prendre la main, mais j'ai peur qu'elle me rejette. Nous ne parlons pas pendant un moment, ce n'est pas gênant, au contraire, assez réconfortant, ça me rappelle nos moments remplis de silences.

Elle finit par me demander pourquoi je suis passé la voir. Je lui dis que je voulais juste la voir. Passer un peu de temps avec elle, parler un peu.

Bien sûr, elle me fait remarquer que je n'ai pas dit un mot depuis le début.

Je lui demande comment elle va, elle sourit et me dit qu'elle ne va pas trop mal. Je lui demande ce qu'elle faisait à l'océan lorsque nous nous sommes croisés. Elle était venue là pour se détendre, faire le point, tout ça quoi... Mais pourquoi cet endroit? Parce qu'elle le connaît... Ses explications puent du cul. Elle me dit qu'elle aimerait rester seule, et qu'il faut que nous fassions notre vie chacun de notre côté, que nous cessions de ressasser le passé. Que nous avons pris une décision et que nous devons nous y tenir.

Je rentre et je me demande si on doit vraiment se tenir aux décisions qu'on prend. Après tout, on peut se tromper. D'ailleurs, je suis persuadé que c'était une erreur de nous séparer. Comment la faire changer d'avis? Et

puis même, qu'est-ce que j'ai à lui offrir aujourd'hui que je n'avais pas il y a quelques mois ?

Mahana me dit qu'elle se sent bien quand on est ensemble, et que c'est de plus en plus dur de savoir que je vis avec sa sœur. Elle aimerait bien être aussi détachée que je le suis, mais elle sent qu'elle bascule et me demande ce que nous devons faire.

Je ne sais pas.

Je pourrais la quitter, mais je ne sais pas si c'est ce que je veux. Je lui dis que j'ai envie de rester avec elle. Je suis bien avec elle, j'aime notre relation comme elle est, j'aime nos jeux, ce que nous partageons, et j'aime me lever le matin en sachant que je la verrai dans la journée. Pour elle c'est pareil, mais elle sait que je ne l'aime pas, que je ne suis pas amoureux d'elle, et du coup, elle ne comprend pas pourquoi je reste.

Mon psy me dit qu'elle n'a pas tort et que je devrais prendre une décision, que c'est bien gentil de se divertir avec une fille, mais quand celle-ci désire ne plus s'amuser, il ne faut pas aller trop loin. Si mon idée est de la faire souffrir, alors j'ai un problème. Je n'ai pas le droit d'être égoïste. Ce n'est pas ce que je suis, rajoute-t-il, je suis un jeune homme de vingt-huit ans qui aimerait en avoir encore vingt pour ne pas avoir à réfléchir à sa condition d'adulte.

Il a raison.

Il est payé pour avoir raison de toute façon...

Je ne sais pas... Quitter Mahana... Ou alors... M'engager... Avoir une vraie relation, ne pas aller la voir juste pour... Le problème, c'est que la seule personne que j'arrive à supporter assez longtemps dans l'intimité, c'est Iluna.

Mahana, j'aime être avec elle, ça ne fait aucun doute, mais je n'ai pas envie de plus. Pas envie de lui être fidèle, pas envie de me priver d'une rencontre hasardeuse, pas envie qu'elle laisse des affaires dans mon placard... Tout ce que je veux, c'est vivre intensément et sucer toute la moelle de la vie! Mettre en déroute tout ce qui n'est pas la vie, pour ne pas découvrir, à l'heure de ma mort, que je n'ai pas vécu. Ok, cette phrase est de Thoreau, mais c'est tout à fait ma façon de penser! Sauf que voilà, je n'ai pas défini ce que je veux vivre, ce que je veux partager. Est-ce que j'ai envie de passer de filles en filles, sucer leur moelle et partir vers une autre, et faire ça toute ma vie, ou ai-je envie de connaître autre chose? De connaître l'intensité d'un amour partagé sur le long terme, connaître la joie d'être père, la joie d'être propriétaire (pourquoi pas...), d'avoir bossé toute ma vie pour m'offrir une maison où je me sentirais chez moi, et non un appartement loué à une vieille rentière qui refuse qu'on plante des punaises dans ses murs.

Etre père, être propriétaire...

Rester seul le reste de ma vie, me contenter de petites aventures superficielles qui n'aboutiront à rien d'autre, sinon à une nouvelle petite aventure...

Et si la vie, c'était la belle et grande aventure de risquer de vivre? Si la vie, c'était simplement aimer quelqu'un,

être aimé en retour, et faire en sorte que cet amour grandisse, grandisse encore, évolue, et immortalise deux êtres dans la procréation ?

Je sais bien que la vie ce n'est pas que ça. C'est peut-être juste être humain...

Je vais voir Mahana et lui dis qu'il vaut mieux qu'on s'en tienne là, que je n'ai rien à lui offrir, et bien que j'aimerais continuer nos galipettes, je préfère mettre un terme à tout ça.

Elle comprend.

Je retourne à l'appartement, je ne sais pas vraiment quoi faire, je lis. Les jours passent, je ne fais rien, j'essaie d'oublier, j'essaie de comprendre, mais je reste là à m'apitoyer. J'aime m'apitoyer, ça me permet de me sentir tout en bas, de tester mes limites, de laisser ma misère sentimentale prendre le dessus.

Je n'ai plus qu'à remonter.

D'un autre côté, je me sens nul à déprimer comme ça, à ne pas prendre les choses en main, prendre le bison par les cornes, ou un truc comme ça. J'aimerais retourner voir Iluna, mais je m'y prendrais mal. Je dois très certainement faire une croix dessus, et il semble que ce soit plus difficile qu'il n'y paraît. Esfir passe de temps en temps dans ma chambre, elle s'allonge juste à mes côtés pendant que je lis, elle reste là, immobile, silencieuse. Parfois, je passe mon bras sous sa tête, et elle se glisse tout contre mon corps, il ne se passe rien, juste un câlin

pour me dire qu'elle est là. Je sais qu'elle est là, mais je ne désire rien, ou une chose que je ne peux avoir et pourtant que j'ai déjà eu.

Je n'arrive même plus à écrire, la page reste blanche, je ne sais pas quoi dire, sinon que j'en ai marre. J'aimerais dessiner, mais le papier ne m'appelle pas. Je lis, ça me permet de m'évader un peu, mais j'ai du mal à me concentrer. Je joue à des jeux vidéo, mais ça me gonfle assez vite. Je suis paralysé, bloqué, con, nul. Mon psy me dit qu'il faut que je réagisse, que je me trouve une activité, que je sorte, que je me motive, que je me mette en position de rencontrer de nouvelles personnes. Mais je ne vois pas ce que je pourrais faire. J'aimais jouer au rugby, je ne peux plus.

Pourquoi ne pas entraîner des gamins ?

L'idée est bonne.

Je retourne à mon ancien club, tout le monde est heureux de me voir, ils me demandent si je reviens jouer, car ils en ont bien besoin, mais je sais qu'ils disent ça pour être sympas, parce qu'ils n'ont plus besoin que je joue pour eux depuis longtemps. J'avais toujours gardé un bon contact avec Lothar, le président du club qui avait été mon premier entraîneur. C'était un ami de mon père, et à chaque fois que je le vois, il me parle de lui, combien il était un bon joueur, et qu'il aurait pu être pro comme j'aurais pu l'être, mais parfois, ça se joue à rien. Il trouve l'idée que je m'occupe des jeunes très bonne, et il me demande si j'ai envie de l'assister avec les tous petits, les

moins de sept ans, parce qu'il n'y a pas de place ailleurs, et que de s'occuper des enfants, leur apprendre les fondamentaux, y'a rien de plus important.

J'accepte.

Le mercredi après-midi, je dois donc aller m'occuper d'une bande de morveux. Lothar me présente et toutes ces petites têtes me disent gentiment bonjour. Ils ont entre cinq et sept ans, et ils ont déjà l'amour du ballon ovale. Nous les faisons courir, nous les faisons se faire des passes, nous les faisons se rentrer dedans, nous leur apprenons les règles, les techniques, nous leur apprenons la mêlée, à taper dans le ballon... A leur contact j'oublie tout. Après l'entraînement il y a un goûter, et c'est là qu'ils utilisent le plus d'énergie. Ils se courent après, font semblant de se battre, y'en a toujours un qui a un ballon et donc ils se font une petite partie alors qu'ils viennent de se doucher, et les mamans qui discutent entre elles hurlent sur leurs garçons pour ne pas qu'ils se salissent et certaines vont devoir les doucher en arrivant, et ça va encore être toute une histoire pour les mettre à la douche.

Pendant un mois, tous les mercredis après-midi, je suis là à les aider à découvrir le rugby, à leur apprendre la discipline, le fair-play, la solidarité, le respect et la loyauté. Ils s'aident à se relever quand ils tombent, ils ne râlent pas quand ils prennent des coups, certes, parfois ils les rendent, mais ça se calme vite. Ils sont teigneux, durs, ils ont à peine sept ans, et ils mordent la vie à pleine dent. Je regarde ce petit garçon, j'ai l'impression de revenir plus de vingt ans en arrière, j'étais là, comme lui, à



apprendre à faire des passes, et à foncer sur mon défenseur pour le faire réfléchir à deux fois quand il voudra me plaquer de nouveau. Après la mort de mes parents, j'avais la haine, y'avait pas d'autres mots. Quand je rentrais sur le terrain, fallait pas me chercher trop longtemps. J'étais un nerveux, et j'étais souvent sorti parce que je me battais trop. Un jour, je me suis rendu compte que j'emmerdais tout le monde à me battre, et que je faisais perdre mon équipe qui jouait à quatorze au lieu de quinze. Alors j'ai fermé ma gueule et je me suis joint à l'équipe, j'ai aidé mes coéquipiers à pousser lors des mêles et nous avons commencé à gagner les matchs. Plus tard, je suis devenu un très bon ouvrier et j'avais même été repéré par un club pro, mais ils avaient préféré un autre joueur, tant pis. Le rugby, je ne voulais pas en faire mon métier, j'aimais me retrouver sur le terrain, y'a que ça qui comptait, être avec les potes, et nous sublimer tous ensemble.

L'entraîneur des moins de dix-sept ans décide de ne plus s'occuper de son équipe, il en a marre de ses joueurs et démissionne. Lothar me propose le poste et je me dis que c'est une expérience à tenter. En plus, j'ai une petite rémunération qui va avec car l'équipe des moins de dix-sept ans joue au plus haut niveau national, et qu'il faut à tout prix les maintenir. Au premier entraînement, je me présente, mais ils ont l'air de s'en foutre. Je leur demande s'ils aiment jouer au rugby. Ils se regardent les uns les autres, et y'en a un qui se croit plus malin et qui me répond que bien sûr qu'ils aiment le rugby sinon ils ne

seraient pas là. Je réponds que si je pose la question, c'est parce que je les ai vus jouer et que j'avais pas l'impression de voir des mecs qui aiment le rugby. Ils ont l'air vexé et je leur propose de leur faire gagner des matchs pour qu'on arrête de les prendre pour des nuls, et qu'ils pourront revenir au lycée le lundi matin en disant aux filles qu'ils ont gagné samedi, et qu'elles feraient bien de venir les voir jouer parce qu'ils sont du genre très bons et que ça ne se rate pas. Ils rigolent et je les envoie courir autour du terrain.

Ces jeunes ont vraiment du potentiel, mais une série de défaites leur a fait perdre confiance. Je demande à Lothar de m'amener les moins de sept ans et j'organise un petit match entre les grands et les petits. Bien sûr, mes grands ne comprennent pas pourquoi je les fais jouer contre ces gamins. Le match commence, et petit à petit, alors que les grands réalisent essais sur essais, ils commencent à sourire, à donner le ballon aux gamins, à les laisser passer, à les porter d'un bout à l'autre du terrain, et enfin je les vois s'amuser, et les gamins sont ravis de se mesurer aux grands.

Dans le vestiaire, après l'entraînement, ils sont tous très contents, ils parlent, rigolent, se chambrent. Je leur dis que c'est comme ça que je veux les voir samedi, et que c'est avec l'idée qu'ils sont là pour s'amuser qu'ils prendront du plaisir à jouer. Après, nous pourrons penser à gagner, mais avant, je veux qu'ils retrouvent le plaisir.

Je ne pense plus qu'au rugby. Je me suis acheté un cahier où je note les tactiques que j'explique à mes joueurs et je m'étonne de n'avoir rien oublié de mon sport. Le match arrive vite, je n'ai eu que deux entraînements avec eux. L'équipe en face est la championne en titre, les premiers du classement. J'ai peur que le moral de mes troupes retombe vite. Je les invite à se donner à fond, qu'ils doivent défendre à quinze, qu'ils doivent être solidaires des efforts de chacun, et qu'en face, ce ne sont que des types comme eux qui apprendront à nous respecter.

Le match commence, et en cinq minutes nous nous prenons un essai transformé. Je remobilise mes garçons, mais psychologiquement ils sont déjà abattus. A la mi-temps, nous sommes menés 23-6. Je ne sais pas quoi leur dire, j'ai déjà été à leur place et je sais qu'ils n'ont pas envie de retourner sur le terrain, ils veulent que ça se termine rapidement. Je les comprends.

Je demande à Justin, mon ouvreur, si sa mère est dans les tribunes. Oui, avec sa sœur et son père. Je lui demande ce qu'ils vont dire ce soir pendant le repas. Il dit qu'il ne sait pas. J'insiste. Qu'est-ce que tu vas dire à ta famille ce soir au repas à propos du match ? Il dit qu'il évitera d'en parler. Pourquoi ? Parce qu'il a honte. Je lui dis alors qu'il a quarante minutes pour ne pas avoir honte de son match et d'être fier d'en parler ce soir en racontant comment il a plaqué ce fichu pilier de deux mètres qui nous écrase. Il dit que j'ai raison. Il se lève et commence à parler à ses potes. Il dit que ça suffit, qu'on ne peut plus lâcher les matchs comme ça, et qu'il en a marre de ne pas

parler de rugby chez lui alors qu'il n'aime que ça. Je leur balance qu'ils n'ont plus qu'à me montrer qu'ils aiment le rugby et que tous ensemble, nous irons loin. Ils rentrent sur le terrain en courant, je les vois se battre, se jeter, gagner les mêlées et réussir un premier essai. Ils poussent encore, et encore, et ils reviennent au score! Et les gens dans la tribune n'en reviennent pas, jamais ils n'ont vu leurs gosses jouer comme ça cette année, ils les encouragent, et l'équipe adverse recule.

On perd le match 23 à 22, mais mes joueurs sortent du terrain la tête haute, et ils reparlent du match dans les vestiaires, ils se taquent, et je crois bien qu'ils ont compris qu'ils valent aussi bien que les autres. Ils ont à la fois gagné le respect de l'équipe adverse, mais aussi le mien et celui des spectateurs. Certes ils ont perdu, mais pour eux c'est une victoire, ils ont enfin su se sublimer. C'est une jeune équipe, pour la plupart, c'est leur première année dans cette catégorie, et sur ce match, ils n'ont rien à envier aux autres.

Les entraînements se succèdent, je les vois progresser, ils gagnent leurs matchs, nous osons même rêver que nous pouvons aller au bout, que nous pouvons nous qualifier pour les phases finales et rencontrer les meilleures équipes du pays.

De mon côté, je me sens bien mieux. Le fait d'avoir repris le rugby, même si je ne pratique plus, me fait un bien fou. Je participe aux entraînements, je cours avec mes joueurs, j'évite juste de prendre des coups! Par

conséquent, mes semaines ne tournent plus qu'autour du rugby, ça prend beaucoup de mon temps et une bonne partie de mon esprit.

J'arrive de nouveau à écrire et à dessiner, et mon éditeur est ravi de savoir que je me remets au boulot.

Mon psy dit que c'est une bonne chose que j'entraîne ces jeunes, je le remercie de m'y avoir poussé. Il rétorque qu'il n'y est pour rien, que je décide de mes actes, et que je ferais bien d'y penser. Je ne vois pas vraiment ce qu'il veut dire. Pour lui, le fait que je me prenne en main est primordial, que c'est avec ce genre d'initiatives que j'arriverai à mieux me construire. Il dit que j'ai été trop dépendant des autres, que je dois arriver à me construire par moi-même, et qu'ensuite je pourrai construire quelque chose avec quelqu'un d'autre. Pour lui, j'ai trop mis de côté mes sentiments, j'ai trop pris sur moi.

Quand mes parents sont morts, les services sociaux n'ont pas su me gérer, ils auraient dû me faire suivre par un psy. Au lieu de ça, j'étais baladé de familles en familles, je les détestais toutes plus les unes que les autres. Bien sûr, c'était ridicule, ces gens étaient pour la plupart merveilleux en fait, mais je détestais le monde entier...

Mon psy dit que mon comportement était tout à fait légitime. Légitime n'est peut-être pas le terme, mais faut comprendre les conséquences d'une telle perte chez un enfant qu'on arrache à son noyau pour le mettre ailleurs sans qu'on lui explique ce qu'il se passe. Il me dit qu'il faut que j'accepte la part des hasards liés à ce monde.

Certaines personnes parlent de destin, je suis plutôt contre cette idée. Le psy m'explique que si ma philosophie de vie est propre à celle de la théorie du chaos, alors je dois accepter la force du chaos. Si je crois en une entité supérieure, un Dieu, alors je dois accepter la ligne de vie qui m'a été tracée. Mais dans tous les cas, on ne peut pas aller à l'encontre des réalités de la vie. Je dois donc vivre avec l'idée qu'on a tous une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes, c'est ainsi. C'est injuste quand un enfant perd ses parents, c'est injuste quand des parents perdent un enfant, mais on n'est pas responsable de ces choses-là. Et donc, tout cela ne doit pas m'empêcher d'avancer, bien au contraire, ça doit me motiver pour bâtir quelque chose, même au risque de ne pas aller jusqu'au bout, au moins, j'aurais essayé, et c'est sans doute ce qu'il y a de plus important. Je ne dois pas passer mon temps présent à vivre ce temps présent, je dois le passer à préparer le lendemain. Et c'est ce que je fais avec mes œuvres, car quand j'ai décidé de dessiner dans le but d'en vivre, tout en sachant que peut-être je n'en vivrais jamais, j'ai quand même tenté ma chance, je dois faire pareil dans mes relations avec les gens.

Je n'ai plus touché à une fille depuis plusieurs semaines... Mon temps se résume à dessiner, écrire, et préparer entraînements et matchs de rugby. Je n'avais plus été aussi heureux depuis... depuis le début de ma relation avec Iluna.

Et ce fichu psy a raison! Depuis toujours je vis en préparant mon avenir, oui, depuis le jour où j'ai dessiné

un bonhomme disant une connerie dans une bulle, depuis ce jour-là, je vis avec l'espoir de réussir dans le monde de la bande dessinée.

Et pourquoi je n'applique pas à ma vie sentimentale ce que j'applique à ma vie professionnelle ?

Et là, je n'ai pas besoin de mon psy pour savoir... Tout simplement parce que... Parce que quand je fais de la BD, je choisis les vies de mes personnages, je crée leurs univers, je les mets en scène.

Dans ma propre vie, j'arrive à peine à me mettre en scène, alors comment réussir à gérer la vie d'une autre ? D'ailleurs, ce n'est pas autant que j'aimerais avoir le contrôle de la vie de ma compagne, loin de là, j'aimerais juste arrêter de vivre avec cette incertitude, l'incertitude même de la vie, l'essence de la vie, cette saloperie qui pompe mon temps et mon énergie : l'incertitude d'être encore en vie demain.

Mahana, que je ne croise plus depuis un moment, vient me rendre visite. Elle est toujours aussi jolie et je la désire toujours autant. J'essaie de ne pas calculer depuis quand je n'ai pas touché une fille, et je me souviens que j'adorais l'effleurer, et j'ai bien envie de passer mes mains sur son corps et surtout sur ses seins fermes. Mais il semble qu'elle est là pour discuter, et cela se confirme quand elle me parle de son nouveau petit copain qui a son âge et que ça se passe bien, je lui dis que je suis heureux pour elle, mais en fait pas du tout, ça me fait drôlement chier, mais tant pis, j'ai fait mes choix.

Elle sort de son sac un petit cadeau emballé. En quelle honneur ? Parce que lorsqu'elle a lu ce livre, elle a pensé à moi par moment, et elle voulait me l'offrir. J'arrache le papier cadeau, et c'est *Aphorismes* d'Oscar Wilde. Ce sont de petites phrases où Wilde montre toute l'étendue de son talent, parfois drôle, parfois amer. Je suis étonné du cadeau, mais heureux. Je lui fais un bisou sur la joue pour la remercier, c'est un petit cadeau, mais j'apprécie qu'elle me l'ait offert. Pendant que je lui fais mon bisou, elle tourne légèrement sa tête pour que nos visages se frottent l'un contre l'autre, geste de tendresse que je ne lui connaissais pas. Je comprends qu'elle a envie de plus que d'un simple bisou, je lui donne un court baiser. Elle sourit - j'avais oublié combien cette fille était belle lorsqu'elle sourit - et me rend mon baiser.

Nous avons fait l'amour, et elle est rentrée chez elle avant que sa sœur ne rentre. Elle espère me revoir, mais elle sait que... Elle ne termine pas sa phrase, nous nous comprenons.

Je me rhabille et ouvre son livre. Au hasard, je tombe sur cette phrase : « *Les hommes veulent toujours être le premier amour d'une femme. C'est là leur vanité maladroite. Les femmes ont un sens plus sûr des choses. Ce qu'elles aiment, c'est être le dernier amour d'un homme.* »

Et puis encore au hasard, je lis ça : « *Nous apprenons aux gens à se souvenir, nous ne leur apprenons jamais à progresser.* »



Je suis plutôt d'accord avec Wilde. Parce que si j'ai bien réalisé une chose précise ces dernières semaines, c'est de faire progresser mes joueurs. Je leur ai appris à se souvenir de leurs acquis et à les développer. Mais dans ma vie, c'est vrai, j'ai plus tourné mon regard vers le souvenir que vers le progrès. Alors la question qui me tourmente est celle-ci : comment progresser ? - comment apprendre à progresser ? Peut-être pas en recouchant avec Mahana, mais je ne regrette pas, cette fille est vraiment adorable, j'aimerais bien tomber amoureux d'elle en fait. J'aimerais bien, pourquoi pas, progresser à ses côtés, même si ce n'est pas toute ma vie, mais évoluer avec elle, oui, l'idée me plairait. Sauf que je n'en suis pas amoureux. C'est un fait. Quand je pense à elle, mes tripes ne se retournent pas, quand je la vois, je ne transpire pas. Alors que lorsque je vois Iluna, je ne réponds plus de mon corps, j'ai du mal à le maîtriser tellement tout se barre dans tous les sens...

Et le pire dans cette histoire de souvenirs, c'est que j'ai oublié les visages de mes parents, que j'ai brûlé toutes les photos qui me restaient d'eux un jour où j'étais en colère, et que depuis mes dix ans, je suis toujours resté au même état de haine, rien n'a changé, je suis un adulte de dix ans, ou un gosse de dix ans dans un corps d'adulte, impossible d'avancer, impossible de vieillir, j'ai arrêté de grandir le jour où on m'a dit que mes parents étaient morts. Vous tenez votre petit frère par la main et votre grand-mère vous tient par la sienne. Le docteur se tient face à vous, il

vous regarde, il a les larmes aux yeux en découvrant que mes parents avaient deux petits garçons.

Nous le regardons, nous aimerions être comme lui parce que nous savons que les docteurs sont des gens formidables, nous sommes dans un hôpital, tout est gigantesque, y'a plein de gens, nous aurions adoré pouvoir le visiter dans d'autres circonstances, mais nous nous tenons droit comme nos parents nous ont appris et nous attendons le verdict. Le juge est devant nous, j'ai encore l'image dans la tête, c'est un jeune médecin, il dit qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu, mais les blessures étaient trop graves. Un bête accident de la route, quelqu'un qui s'endort au volant, il ne s'arrête pas au feu rouge, il fonce dans la voiture de mes parents, ma mère meurt sur le coup, mon père de ses blessures, le chauffeur s'en tire, triste ironie du sort n'est-ce pas ?

Ils ont donc fait tout ce qu'ils ont pu.

Ma grand-mère éclate en sanglots et nous prend dans ses bras. Elle nous demande si nous comprenons ce qu'il se passe, je dis que oui, que nous ne reverrons jamais Papa et Maman, mais mon petit frère ne comprend pas, il aimerait bien savoir ce qu'il se passe. Il a huit ans, et y'a rien à piger gamin, à vingt-huit ans, je n'ai toujours pas compris... La logique aurait été que ce soit le responsable de l'accident qui meurt, mais non.

Ainsi, à mes dépends, je découvre que la vie n'a rien de logique, que nous ne devrions même pas être là, que nous aurions dû être dans la voiture avec nos parents, mais ce jour-là, nous sommes malades mon frère et moi. Mes

parents nous déposent chez Mamie pour qu'elle nous garde et ils s'en vont travailler. Ils n'auraient jamais dû prendre cette route, mais par notre faute (nous avons attrapé froid parce que nous ne voulions pas mettre nos manteaux) ils ont dû changer de chemin. Ça aurait dû être un autre véhicule à leur place, ça aurait dû être une autre famille, mais non c'est la nôtre. Pendant longtemps, j'ai voulu que ce soit un autre foyer qui soit touché. Aujourd'hui, bien que je regrette la mort de mon père et de ma mère, je ne souhaite cela à personne.

Je ne sais pas comment je suis devenu ce garçon rempli de colères, je ne sais pas. J'en voulais tellement au monde entier. Aujourd'hui, je sens encore la présence de cette haine, je ne peux en vouloir au gars qui a causé l'accident, il vit avec la mort de deux personnes sur la conscience, c'est déjà assez dur. Il avait travaillé toute la nuit, il jonglait avec deux boulots pour nourrir sa famille et payer les soins médicaux de son fils gravement malade, je ne peux pas lui en vouloir. Il le paie déjà assez cher. Je n'en veux pas non plus aux services sociaux, ils ont fait ce qu'ils devaient faire, ils ont fait ce qu'ils ont pu, avec leurs moyens, je n'en veux pas aux diverses familles d'accueil qui ont bien voulu me loger, me nourrir, essayer de m'aimer.

C'est à moi que j'en veux, très certainement à moi, rien qu'à moi. A moi d'avoir baissé les bras, à moi d'avoir laissé tomber, à moi de n'avoir pas été assez fort au bon moment, à moi d'avoir perdu mon temps, à moi d'avoir

perdu Iluna, à moi de gâcher ma vie, à moi de ne pas me prendre en main.

J'essaie de retenir les traits des visages de mes parents, mais déjà depuis longtemps la couleur de leurs yeux m'est sortie de la tête, je suppose qu'ils sont bleus, peut-être marrons, je ne sais plus. Je sais simplement que ma mère avait la peau douce, et que quand elle me prenait dans ses bras, je sentais son parfum, et qu'elle me disait dans l'oreille qu'elle m'aimait, et je me sentais tellement heureux quand ma mère me disait ça, et là, je n'ai plus personne pour me le dire, plus personne à aimer. Iluna, le matin, quand elle voulait me réveiller, elle approchait sa bouche de mon oreille et me glissait un je t'aime, j'aimais tellement qu'elle me le dise, je la serrais dans mes bras, j'aimais commencer les journées ainsi, à ses côtés.

Esfir tombe sur le story-board de ma nouvelle bande dessinée. J'y raconte l'histoire d'un garçon mal dans sa peau qui vient de perdre sa petite amie, morte d'un cancer, et qui a du mal à revenir à la réalité de la vie, loin de la maladie qu'il a longtemps vécu à ses côtés. Le jeune homme rencontre une fille, mais n'arrive pas à s'enlever l'image de son ex-petite amie morte tragiquement. Il n'arrive plus à avancer, il n'arrive plus vraiment à aimer comme avant. Esfir me dit que c'est chouette ce que j'écris, et que c'est très autobiographique même si je maquille certaines choses. Elle me demande comment cela va finir, mais je n'en sais rien. Ce n'est pas

vraiment une BD ce que j'écris, c'est plutôt un roman graphique, je le vois dans les noirs et blancs, j'espère trouver un éditeur qui voudra bien me publier. Je ne suis pas encore passé à la mise en page, mais il me semble qu'il manque des choses, un peu d'humour sans doute. Mon personnage est un jeune étudiant en Histoire et il ne sait pas vraiment quoi faire de sa vie, il ne sait pas où aller, et surtout pourquoi. J'ai évidemment bien conscience que j'emprunte tout cela - très volontiers - à ma vie, je ne cherche pas vraiment à m'en cacher. Mais si je prends certaines libertés, c'est pour ne pas avoir pieds et poings liés, c'est pour pouvoir broder. Je crois que je n'ai pas vraiment envie de me mettre en scène, je veux juste raconter une histoire qui m'est familière et dans laquelle je peux y mettre mes tripes.

Je suis devenu un bourreau de travail, je ne m'arrête plus, je réalise les planches que mon éditeur me demande, je fais les illustrations qu'il faut, je fais les coloriages qu'il faut, je travaille beaucoup, et c'est tant mieux, ça me fait de l'argent. En plus, tout le monde est ravi des résultats, et comme je finis tout à chaque fois dans les temps, on me redonne du boulot, et je peux tranquillement ne pas me faire de soucis pour acheter à manger.

Les *Aphorismes* de Wilde traînent sur une étagère de ma chambre, je me rends compte que je l'ai juste feuilleté, je l'ouvre alors à la première page et je vois à l'intérieur de la couverture un petit mot de Mahana. Je ne l'ai pas rappelée, ça fait deux semaines peut-être. Elle y a noté

ceci : « *Les causes perdues sont souvent les plus belles. Je t'embrasse. Mahana.* » C'est en référence au film de Capra, *Monsieur Smith au Sénat*. Ce film, c'est peut-être la seule soirée que nous avons vraiment partagée ensemble.

Je tourne les pages, je dévore littéralement l'ouvrage. Je tombe néanmoins sur un aphorisme qui me fait réfléchir plus que les autres : « *L'incertitude est l'essence même de l'aventure amoureuse.* » ça me donne une idée pour ma BD, et je me remets au travail.

Le lendemain, dans la matinée, j'appelle Mahana. Elle est étonnée, j'aimerais la voir. Elle arrive. Esfir travaille. Les deux sœurs se voient toujours heureusement, elles ne sont pas brouillées, mais Mahana préfère me voir seul. Moi aussi ça tombe bien! Je lui dis que j'ai lu le livre qu'elle m'a offert, que j'en suis ravi, que j'ai beaucoup apprécié. Elle me demande pourquoi j'ai envie de la voir, je lui réponds que j'aime bien la voir, voilà tout. Voilà tout ? Répète-t-elle. Je ne l'ai pas fait venir pour coucher avec elle si c'est ça qu'elle veut savoir. Je ne regrette pas la dernière fois, et je ne regrette rien la concernant... Elle me coupe. Elle, elle regrette une chose. Que je ne sois pas tombé amoureux d'elle. Je suis désolé. Elle me dit qu'elle n'est plus avec son mec, que c'est mieux ainsi, et elle m'annonce qu'elle va partir un an à l'étranger dans quelques mois, pour ses études, que ça sera bien mieux pour elle, mais qu'elle espère qu'on pourra s'écrire. Cette annonce me fait un pincement au cœur.

Elle fait bien de partir, j'en suis convaincu, mais elle va me manquer. Je vais lui manquer aussi. Je la prends dans mes bras, et à ce moment-là, je sais que nous ne pourrons plus faire demi-tour. J'essaie de lutter pourtant, alors je lui dis que je veux lui montrer quelque chose.

Je lui montre le story-board, je lui explique que grâce à elle, j'ai réussi à trouver une fin à mon histoire. Je lui fais lire, ça la fait sourire. Je lui dis que je la trouve jolie, tellement jolie. Elle me demande d'arrêter, que c'est dur pour elle. Je m'excuse. Elle me dit que je n'ai pas à m'excuser, et qu'elle a compris que c'était spécial entre nous. Qu'on ne vivra jamais ensemble, qu'on ne vivra jamais d'histoire d'amour, mais qu'il y a quelque chose qui nous unit, que ce n'est pas seulement le sexe, c'est un respect et une admiration réciproque. C'est vrai que je l'admire, je l'admire parce qu'elle est ce que j'aurais voulu être : une personne capable de décider de partir à l'étranger pour étudier, capable de prendre sa vie totalement en main, aller jusqu'au bout de ses envies sans se demander si c'est réalisable, sans hésiter, ne pas avoir peur de faire des erreurs. Je ne sais pas ce qu'elle peut admirer chez moi. Ma force, dit-elle. Ma force ? Oui, car si elle avait vécu ce que j'ai vécu, elle ne serait pas là où j'en suis. Que peu importe ce que je peux penser de moi, que je peux me détester, avoir du mépris pour ma personne, je ne suis pas un perdant, et il suffit de me voir au bord du terrain de rugby à diriger mes joueurs pour le comprendre.

Elle est venue me voir sans me le dire, j'en suis flatté. Elle dit qu'elle est sûre que lorsque je jouais, je ne laissais jamais un match se perdre sans me battre jusqu'au bout.

C'est vrai.

Elle me dit que c'est ça être un battant. Et que je me suis battu dans ma vie, même si je n'en ai pas réellement conscience, je me suis battu parce que j'ai décidé de faire de la BD alors que j'aurais pu faire un travail de bureau avec salaire fixe, mais non, je me suis battu, et je me bats encore. J'ai fait ce que j'ai voulu faire, et tout le monde ne peut pas se vanter d'avoir réussi là où il voulait réussir. Certes, je ne suis pas Franquin, je ne vends pas des centaines de milliers d'albums, mais je vis de mes dessins, et c'est déjà fort.

Je ne sais pas quoi dire. Je suis ému, elle m'a compris aussi bien que mon psy, et pour moins cher! Elle rigole. Je l'embrasse. Je n'en peux plus, je la désire, c'est plus fort que tout. Quand je suis avec elle, je ne pense pas à Iluna. Je ne pense qu'à elle et à ce que nous faisons. Et j'aime ce que nous faisons. Et elle me dit qu'elle aime aussi. Oui, il n'y a vraiment rien de mieux que le présent, que l'instant que l'on vit et que l'on partage. Et je sais désormais que je peux profiter de ce temps présent tout en préparant l'avenir. Je le fais inconsciemment depuis toujours, je n'ai plus qu'à faire la même chose dans ma vie sentimentale.



C'est étrange, après tout, pourquoi je ne pourrais pas rester avec Mahana ? Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas bâtir quelque chose avec elle ?

Si je regarde vers l'avant, que vois-je ? Iluna... Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à voir Mahana ? Parce qu'elle est trop jeune ? Non. Parce qu'elle est trop imprévisible ? Oui, sans doute. Je veux du prévisible, je veux de la stabilité, je veux du calme.

J'aime bien travailler avec un peu de musique quand je dessine. En général, je me mets quelque chose de calme. The Villagers par exemple, j'adore la chanson *Nothing Arrived*. La voix douce et le piano. D'ailleurs mon personnage de BD écoute ce morceau lors d'une scène, je l'y fais pleurer, j'en ai envie aussi.

Nous jouons notre dernier match, enfin, sauf si nous gagnons. Nous jouons notre qualification pour les quarts de finales, je ne tiens pas en place. J'aimerais être avec mes joueurs et traverser tout le terrain pour marquer un essai. Mes champions se battent comme des lions, ils veulent cette victoire, et je crois que sur l'ensemble de la saison, nous méritons tous de continuer. Ceux d'en face aussi le mériteraient, mais il doit y avoir un perdant, j'espère que ce sera l'autre équipe... Le match s'avère très défensif et personne n'arrive à marquer d'essai. Drops, pénalités, mais pas d'essais. 18-18, prolongations. La première équipe qui marque est qualifiée. Je suis en sueur, je crois même que je transpire plus que mes joueurs. Etre entraîneur est le pire des boulots! Il y a un

monde fou dans les tribunes, nous avons de la chance de recevoir. J'aperçois d'abord le frère d'Iluna, elle est là juste à côté de lui. Elle est là, je ne sais pas si elle est là pour moi, mais elle doit m'entendre gueuler, elle doit me voir gesticuler, rappeler mes joueurs à l'ordre, elle doit me voir râler, lever les bras au ciel, je me sens ridicule l'espace d'un moment... mais lorsque Martin que je viens de faire entrer tape un drop qui passe entre les poteaux, tout le monde se lève, tout le monde se jette sur Martin, je m'assois sur le banc parce que je l'ai bien mérité. Les joueurs me regardent et courent dans ma direction, j'ai à peine le temps de réagir qu'ils me portent sur le terrain et m'envoient dans les airs. Je rigole comme un gamin, je suis heureux pour ces gosses qui se sont battus comme des fauves! Tout le monde file aux vestiaires, et ça chante, et ça danse, et je préfère rester dehors de peur qu'ils m'envoient tout habillé sous la douche. Tout le monde me félicite, Lothar est fou de joie et me dit que mon père serait fier de ce que j'ai accompli.

Ce genre de phrase m'aurait énervé il y a un an encore, mais je suis content qu'il me le dise, parce que c'est vrai, il serait fier de ce que j'ai réalisé avec ces gosses. Les joueurs sortent et nous filons tous ensemble boire un verre à la buvette du club. Il y a déjà du monde, on ne nous a pas attendus pour commencer la fête. Je les laisse entrer se faire applaudir et féliciter, ils sont tellement fiers. Je reste un peu dehors. Martin vient me voir et me remercie de lui avoir fait confiance et de l'avoir fait entrer, même pour quelques minutes. Il est content

d'avoir fait partie de l'aventure. Je lui dis que je n'ai pas fait ça par politesse, s'il est entré, c'est parce que j'ai confiance en lui. Je ne me suis pas trompé. Je lui dis d'aller rejoindre ses potes, mais il me demande s'il peut rester un moment. Il me dit qu'il a lu toutes mes BD, qu'il n'a jamais osé m'en parler. Il aime beaucoup ce que je fais, et il espère que je trouverai un gros éditeur pour faire carrière. Je le remercie. La nuit tombe, il reste là un moment, silencieux. Iluna sort de la buvette et me demande si je reste dehors parce qu'elle est à l'intérieur. Martin me dit qu'il me laisse maintenant. Je propose à Iluna de marcher un peu, elle m'a emmené un jus de fruit, elle sait que je ne bois que ça. Elle est contente de ma réussite, elle est aussi ravie pour l'équipe et le club, et que c'est bien que j'ai aidé ces gosses. Elle me demande si je vais continuer l'année prochaine à entraîner les jeunes. Je lui dis que l'équipe va être très peu modifiée, si on veut que je continue, je poursuivrai, j'en profiterai alors pour passer les diplômes, ça fait toujours bien d'avoir des diplômes d'entraîneurs.

Elle est étonnée, me trouve changé. Je lui dis qu'avec mon psy nous avons fait de gros progrès, qu'il s'est passé pas mal de choses dans ma vie (je n'entre pas dans les détails), que je crois avoir mûri sinon avoir compris que je dois m'investir plus dans ma vie. M'investir plus ? C'est à dire ?, me demande-t-elle. Que j'apprenne à vivre avec mes incertitudes, celles qui m'empêchent d'avancer, ma peur de la mort, pas que la mienne, celle des autres aussi, tout ça. Elle me demande si j'ai peur de mourir. Je

me rends compte que nous n'en avons jamais parlé. Je lui explique qu'avec mon psy, nous avons découvert que ce qui m'empêche de m'investir sentimentalement avec quelqu'un, c'est ma peur panique de perdre cette personne. Il dit que c'est à cause de la mort de mes parents et de mon frère, il dit que je n'ai jamais vraiment fait leur deuil, que je me suis enfermé dans mes BD, mes histoires, le rugby, et que j'ai inconsciemment refusé de prendre le risque d'aimer totalement quelqu'un. Enfin, j'ai aimé, mais jusqu'à une certaine limite, et en amour, les limites, il ne devrait pas y en avoir, et je m'en suis imposé pour ne pas avoir à souffrir, si un jour tu... enfin si quelqu'un que j'aime venait à mourir.

Nous restons silencieux un moment, je lui propose de la déposer chez elle, mais elle est venue avec son frère, il aimerait bien me saluer. Pareil, j'aimerais bien, et je finis par rentrer et je papote avec mon ancien adversaire, il me dit qu'il regrette que nous ne soyons plus ensemble avec Iluna, que son nouveau mec, il ne l'aime pas, je savais pas qu'elle avait un nouveau mec, je comprends le regard d'Iluna désormais, elle a peur de me le dire.

Je finis par quitter le stade, je rentre, Esfir m'a laissé un mot pour me dire qu'elle est chez ses parents et qu'elle y reste quelques jours. J'allume mon ordinateur, je lis mes mails. Il y en a un de Mahana, elle veut savoir si elle pourra passer ce soir, il est déjà deux heures du matin, je lui envoie un texto pour lui dire que je viens de rentrer du match et qu'elle peut passer demain si elle veut. Mais

mon téléphone sonne de suite après, elle ne dort pas encore, elle a envie de venir. J'ai un autre mail, de Francis, mon éditeur, il me dit qu'il a un nouveau travail d'illustration, si ça me dit, c'est bien payé, c'est un livre pour enfants, je lui réponds que c'est d'accord.

Je pense à Iluna qui s'est trouvé un nouveau petit ami, et si son frère le connaît, c'est que c'est sans doute sérieux. Je reçois un texto. C'est Iluna. Elle est désolée de ne pas avoir réussi à me le dire. Je lui manque. Elle m'embrasse. Je lui manque ?

On sonne, c'est sans doute Mahana. Je ne réponds pas au texto, je ne sais pas quoi dire. Mahana est à la porte, elle a apporté du jus de fruit, elle sait que je ne bois que ça. Elle me fait la bise et me demande si nous avons gagné.

Oui.

Elle est ravie!

Elle sort deux verres et me dit qu'il faut que nous trinquions! Nous allons nous coucher, nous discutons, je ne sais pas ce qu'elle fait là, elle est dans mes bras, j'aime ça. Elle finit par s'endormir, nous n'avons même pas fait l'amour. Je ne trouve pas le sommeil, il y a le mélange de l'adrénaline du match et les vitamines du jus de fruit qui me tiennent éveillé, il y a aussi mon ventre qui se tort, des brûlures, je ne sais pas si c'est l'orange ou l'image d'Iluna avec un autre...

Le lendemain, Mahana me réveille en me donnant un coup de genoux dans le dos. Elle n'a pas fait exprès, elle est désolée. Je n'aime pas être réveillé de la sorte, elle se

propose de préparer le petit déjeuner pour se faire pardonner. Finalement, elle revient et me dit qu'elle a une meilleure idée. Elle enlève son tee-shirt et se glisse sous les draps, le petit déjeuner attendra.

Elle ne peut pas rester, elle a un repas de famille qui l'attend. Je me retrouve seul, je ne sais pas ce que j'ai envie de faire... Je pourrais bosser, mais on est dimanche, j'estime que j'ai droit à un peu de repos. Je pourrais me regarder des films ou lire de vieilles BD, ou des romans que j'ai achetés sans jamais entreprendre de les lire. J'allume mon PC, j'ai un mail d'un organisateur d'un festival de BD. Il souhaiterait que je me joigne à la fête, c'est la première fois qu'on m'invite à un festival, avant, je devais faire de nombreuses demandes, montrer mon travail, mais là c'est une vraie invitation, et en plus on me paie l'hôtel sur place. J'ai juste à me débrouiller pour m'y rendre. Je trouve ça chouette, en plus c'est à la montagne, et ça fait des années que je n'ai pas vu la montagne. Je regarde la liste des invités, y'a quelques vieilles connaissances qui y seront, alors je prends mon téléphone et j'appelle mes vieux potes avec lesquels nous avons fait le tour du pays pour montrer notre travail dans les festivals, et maintenant nous sommes invités, et nous devrions faire une bouffe pour fêter ça, et nous sommes tellement contents que je passe la journée au téléphone avec eux, et je n'ai pas le sentiment d'avoir perdu mon temps et je suis bien heureux!

## 4

Il y a Ben, il y a Mike, il y a Joseph, et il y a moi. Nous nous sommes connus à la fac. Nous étions les élèves du dernier rang, ceux qui se demandent ce qu'ils font là, ceux qui préfèrent être au chaud, ou qui sont là pour rencontrer des filles.

Nous avons très vite sympathisé, d'autant plus vite quand nous avons parlé de BD. Nous n'avions pas les mêmes références ni les mêmes envies, et c'est sans doute pour cela que nous nous sommes rassemblés. Nous avons créé un fanzine et nous l'avons fait tourner autour de nous parmi nos proches. Ça nous coûtait pas mal d'argent, mais nous arrivions à nous en sortir, l'un connaissait un imprimeur qui nous faisait un prix, l'autre travaillait dans une librairie où le patron voulait bien vendre notre Fanzine. Nous rentrions dans nos frais.

Ensuite, nous avons décidé de faire les festivals de BD. Nous venions avec nos différents numéros de fanzines, c'était bien, nous étions plutôt fiers, et puis nous apportions aussi nos travaux personnels pour les montrer à des éditeurs.

Quelques années plus tard, la bande des quatre se retrouve et nous regrettons tous d'avoir arrêté notre fanzine. Nous convenons de faire un nouveau numéro, un truc plus sérieux que nous pourrions tenter d'éditer. Joseph, qui est celui qui a le mieux réussi et qui s'est fait un vrai nom dans le monde de la bande dessinée, nous propose d'en parler à son éditeur qui cherche à publier un album de collaboration.

Durant le festival, y'a plein de gens, y'a même de jeunes auteurs qui viennent me voir pour me demander ce que je pense de leurs travaux. Ils me demandent un petit dessin et disent qu'ils adorent ce que je fais. Ça me fait plaisir. Alors je leur fais soit un dessin d'un vaisseau spatial, soit un dessin d'un des personnages principaux, c'est selon leurs envies. Je ne veux pas les décevoir, c'est mon public, et je sais que si la série ne s'arrête pas, c'est parce que nous avons un public fidèle. Cela dit, c'est mon premier festival en tant qu'auteur, je me rends compte que je ne suis plus venu dans ce genre de cérémonie depuis quatre ou cinq ans. J'avais bien évidemment rencontré mon public lors de dédicaces organisées par des librairies, mais là, l'ambiance était différente, assez flippante. Le plus dur, c'est de rester assis à attendre que quelqu'un nous demande une dédicace... Y'a toujours une longue queue pour les stars de la BD, pour les autres, c'est un peu humiliant...

Ben, Mike et Joseph se sont installés à la capitale, j'ai toujours refusé parce que je trouve ça trop grand, trop tout. Pourtant, ils m'assurent que je percerai plus vite,



que je trouverais d'autres séries si j'étais sur place, les éditeurs aiment bien avoir leurs dessinateurs sous la main.

Je leur parle de mon nouveau projet en solo, ils ont l'air intéressé. Je leur montre mes story-boards et ils sont enchantés. Ils me demandent si j'ai quelqu'un pour m'éditer, je dis que non. Ils me conseillent d'aller montrer mes travaux aux grands éditeurs qui sont sur place, ça pourrait les intéresser. Malheureusement, je ne peux pas laisser mon stand, il faut que je chope un éditeur pendant la pause. Je n'ose pas m'arrêter, parce qu'il y a du monde qui fait la queue, je n'en reviens pas d'avoir autant de gens qui veulent me voir. Le soir arrive, et les visiteurs doivent partir. Je suis exténué par ma journée. Un homme vient à ma rencontre et me dit qu'il paraît que j'ai quelque chose pour lui. Je ne comprends pas. Oui, Joseph lui a dit que j'avais un super story-board à lui montrer, je me sens bête, mais je saisis l'occasion. Il regarde, il reste muet, il survole rapidement, parfois un sourcil se lève. Il me demande le format final de ce travail. J'aimerais faire un livre de deux-cents pages, en noir et blanc. Il dit que les romans graphiques intimistes se vendent de plus en plus. Il aimerait voir quand même comment je dessine en noir et blanc. J'ai justement un portrait de Mahana que j'avais fait à l'occasion. Ça lui plait. Il me tend la main et me dit que j'ai là une très jolie petite amie.

Affaire conclue.

J'ai envie de lui dire que ce n'est pas ma petite amie, enfin parfois si, mais tant pis.

Esfir est avec un bonhomme depuis quelques mois. Elle est passée à autre chose. Elle a trouvé refuge dans les gros bras d'un rameur fan d'aviron. Elle a l'air heureuse, mais prend bien soin de ne pas trop le faire venir à l'appartement. Je l'ai bien croisé quelques fois, il m'énerve avec ses gros bras, à retrousser ses manches pour bien qu'on les voit. Il me parle rugby, il sait que j'en ai fait, ne me trouve guère costaud pour un ancien joueur. Mon mètre quatre-vingt lui semble dérisoire, j'ai bien envie de lui montrer que je peux lui mettre une bonne branlée malgré ses bras disproportionnés, mais Esfir est prête et ils s'en vont à leur soirée.

Lorsque je rentre à l'appartement après ce festival plus que lucratif, Esfir est là, pleurant dans le canapé. Quelqu'un est mort ? Pire, elle s'est faite larguer. Je lui demande si elle l'aimait, elle me répond sans hésiter que non. Alors pourquoi pleure-t-elle ? Parce qu'elle en a marre d'être seule, que personne ne veut l'aimer, et qu'elle va finir vieille fille. J'essaie de la consoler, mais ses mots me font plus rire qu'autre chose ! C'est pas drôle ! bien sûr que ce n'est pas drôle, mais c'est amusant. Je lui dis qu'elle finira par trouver quelqu'un de gentil, d'attentionné, qui saura l'aimer comme elle le mérite. Mais elle dit que c'est des bêtises. Elle se sent seule, je lui dis que je suis là. Je passe mon bras par-dessus ses épaules et la serre. Elle pleure de plus belle et mon nouveau pull en coton est tout mouillé et sans doute avec un peu de morve aussi. Elle me demande pourquoi tout le

monde la quitte, pourquoi les garçons ne restent pas, et je lui dis que le problème ne vient pas d'elle, mais d'eux, et puis, on ne peut forcer personne à nous aimer, c'est ainsi. Elle dit qu'elle regrette de ne pas être tombée amoureuse de moi il y a six ans, que nous serions sans doute encore ensemble, et que peut-être même qu'on aurait déjà des enfants. Je souris, c'est idiot. Je ne veux pas la froisser. Elle se redresse, me regarde et m'embrasse. Je ne veux toujours pas la contrarier et lui rends son baiser. Je l'embrasse de plus belle, mais elle recule. Elle préfère ne pas aller plus loin. Je suis son colocataire, son ami, nous ne devons pas coucher ensemble. Nous avons promis de ne pas le refaire, nous devons nous y tenir. Elle a raison, c'est mieux comme ça.

Plus tard, dans la soirée, lorsque j'éteins la lumière de ma chambre, la porte s'ouvre. Esfir se tient devant l'entrée, me demande si elle peut entrer, je lui dis oui. Elle s'approche, lève la couette et se glisse dessous. Elle dit qu'après tout, pourquoi nous devrions nous priver ? Je n'essaie pas de lui résister. J'ai tellement aimé lui faire l'amour.

Le lendemain, elle fait comme si de rien n'était. Elle me dit bonjour comme tous les matins avec un bisou sur la joue, elle se prépare et part travailler. Je me sens bête, elle semble bien mieux assumer notre nouvelle nuit. Pour ma part, j'ai du boulot. En attendant les illustrations que je dois faire, j'appelle mon éditeur pour lui dire que j'ai trouvé un preneur à mon nouveau projet BD, il me

demande pourquoi je ne lui en ai pas parlé avant, je lui dis que c'est une offre à ne pas rater, c'est une grande maison d'édition, je serai bien payé, et puis en plus, j'ai presque totale liberté sur mon bouquin. Il comprend mais espère que je vais continuer la série. Bien évidemment! Je sors mes pinceaux et me mets au travail.

Quand Esfir rentre du boulot le soir, elle me demande si j'ai bien travaillé et me dit qu'elle va bien mieux, et qu'elle me remercie d'avoir pris soin d'elle. Son détachement me laisse sans voix. Je me revois six années en arrière, effrayé à l'idée de l'embrasser. Coucher avec elle ne me laisse pas insensible. Elle me dit qu'elle est heureuse de m'avoir pour ami. Je comprends alors que je ne suis vraiment qu'un simple ami. Elle me demande si je suis au courant que sa sœur s'en va un an à l'étranger à la rentrée prochaine, je lui réponds qu'elle m'a donné des nouvelles oui, et que je trouve ça bien pour elle. Nous dînons, elle se met devant la télé, je joue sur mon PC pour me détendre, j'éteins de nouveau la lumière, me mets au lit, elle ouvre la porte et me rejoint.

Tous les jours c'est le même refrain, le matin, j'ai droit à ma bise sur la joue, et quand j'éteins la lumière, elle se glisse dans mon lit et me fait l'amour. Lorsqu'elle a ses règles, elle me demande si elle peut quand même dormir dans mon lit, et nous dormons ensemble.

Un soir, je vais boire un verre avec Mahana qui me propose de passer la nuit avec elle. Je dors chez elle. Le lendemain, Esfir me demande où j'étais, je lui dis que ça

ne la regarde pas. Elle est furieuse, me dit qu'elle avait confiance en moi, et voilà que je couche avec la première venue. Je lui dis que je ne lui dois rien. Elle me rétorque que quand on couche tous les soirs avec la même fille, bien sûr qu'on lui doit quelque chose, au moins du respect! Elle se met à pleurer et court dans sa chambre. Je me sens con, je ne m'étais pas attendu à une scène de ménage, je ne sais pas quoi faire, je me fais un sandwich. Cette nuit-là, je dors tout seul, et le lendemain, elle est déjà partie au travail lorsque je me lève.

Joseph m'appelle pour me parler de notre fanzine, comment il voit les choses et tout. Il me dit que ça serait bien que je monte à la capitale histoire que nous décidions de ce que nous faisons, comment et en combien de temps. Il me dit que sa maison d'édition est intéressée par cet album/fanzine, et qu'ils sont impatientes. J'ai du mal à tout gérer, surtout que j'ai reçu les illustrations du livre pour enfants et y'a beaucoup de boulot. Heureusement, j'ai des tas d'indications, je n'ai pas à trop faire fonctionner mon imagination.

Le soir, quand Esfir rentre, elle s'excuse pour la veille, je lui dis qu'elle peut, et qu'il faudrait peut-être mettre certaines choses au point. Elle dit qu'elle préfère que nous n'en parlions pas. Soit. Pourtant, elle revient dans mon lit. Il faut qu'elle m'explique. Il y a une araignée dans sa chambre. Nous rigolons.

Mon psy me dit que tout ça n'est pas une bonne idée, et qu'Esfir ferait bien de venir le voir. J'essaie de lui

expliquer qu'occasionnellement on fait des choses juste parce qu'elle font du bien.

Et Mahana?

Avec Mahana c'est différent, il y a quelque chose entre nous, pas de l'amour, peut-être un peu, d'ailleurs peut-il n'y avoir qu'un peu d'amour ? Je ne sais pas pourquoi je préfère être avec Mahana plutôt qu'avec Esfir. Mon psy dit que Mahana ne m'a jamais fait souffrir, elle n'a jamais été un de mes grands amours.

Selon lui, tout cela ne me mènera nul part, et que si c'est une question d'appétit sexuel, autant me trouver une autre fille. Coucher avec ma colocataire risque de créer des tensions lorsqu'un de nous deux retrouvera quelqu'un.

Je sais qu'il a raison, pourtant, je n'empêche pas Esfir de rentrer dans mon lit le soir même. Je crois que finalement j'y trouve mon compte dans cette relation, outre mon appétit sexuel rassasié, ça me fait du bien d'avoir une présence féminine, de ne pas dormir tout seul.

Mon équipe de rugby est donc qualifiée pour les quarts de finales. Nous jouons contre les favoris, cela va être difficile de gagner. Nous avons la chance de jouer à domicile, il y a un monde fou encore dans les tribunes. Je regarde si j'aperçois Iluna, mais je ne la vois pas. Le match commence, la différence de niveau est flagrante. L'équipe adverse est expérimentée, ils ont connu de nombreux matchs comme ça, et mes gars sont écrasés sous le poids de l'enjeu. A la mi-temps, nous ne sommes

menés que de sept points, un essai transformé... C'est d'ailleurs ce qu'il se produit, je me dis que nous pouvons le faire, que notre force, c'est notre fougue. Malheureusement mes gars craquent dans les dix dernières minutes... Nous nous prenons deux essais qui nous achèvent. Mes garçons sont abattus. Je suis fier d'eux.

Quelques jours plus tard, je reçois un mail d'Iluna, elle est désolée qu'on ne se soit pas qualifiés. Elle espère que je vais bien et m'embrasse. Je ne comprends pas pourquoi elle m'écrit un mail de trois lignes juste pour me dire ça. Pascal, un de mes vieux amis me dit que c'est peut-être pour me signifier qu'elle pense à moi, qu'elle ne m'a pas oublié.

Je lui envoie un mail à mon tour, je la remercie de sa bienveillance, mais j'en ai marre. Je lui dis que je l'aime toujours, qu'elle me manque, et que je n'aime pas recevoir un mail de trois lignes. Ça veut dire quoi ?

Elle me répond.

Elle me dit que le problème entre nous n'a jamais été l'amour. Qu'il lui fallait plus. Aujourd'hui, elle a quelqu'un d'autre. Son mail signifiait simplement qu'elle est désolée de la défaite de mon équipe car elle sait que ça a dû me faire de la peine.

Je demande à Esfir d'arrêter de me rejoindre. Je vais chercher un nouvel appartement, ça sera mieux pour tout le monde. Elle se met à pleurer et me reproche de la

rejeter. Je lui dis qu'elle déconne sec là, et qu'il faut qu'elle se reprenne! Elle est perdue et seule, ne sait plus où elle en est. Elle suggère même que nous pourrions rester ensemble, que peut-être nous retomberions amoureux. Je lui dis que non. Que j'aime encore Iluna, que je l'ai aimée beaucoup il y a six ans, que maintenant, tout cela n'a plus aucune raison d'être, que c'est du passé, et que je ne peux plus me permettre de vivre dans le passé. Je dois utiliser mon temps pour préparer mon avenir, et je ne vois pas d'avenir avec elle. Elle me confie que j'ai raison, qu'elle a bien conscience qu'elle s'est enfermée dans ses illusions.

Elle veut cependant que je reste dans cet appartement, qu'elle va partir chez ses parents le temps de se trouver autre chose. Elle a rencontré quelqu'un au boulot, un client, elle va le revoir, ça peut peut-être donner quelque chose qui sait ?

Je lui souhaite.

Quelques jours plus tard, il n'y a plus aucune affaire d'Esfir dans l'appartement, elle m'a rendu les clés, je ne sais pas si j'ai envie de me chercher un nouveau colocataire ou si je peux me permettre de payer le loyer tout seul. Je reçois la rémunération pour les illustrations que j'ai faites, ils sont ravis du résultat et m'en proposeront d'autres. Je décide alors qu'un peu de solitude ne peut pas me faire de mal. Pascal vient passer la soirée à la maison, nous branchons ma vieille Super Nintendo, nous jouons toute la nuit, à NBA Jam, Mario Kart, Street Fighter 2... Je me rends compte que depuis



que je ne suis plus avec Iluna, je ne vois plus trop mes amis. Pascal comprend mon éloignement et sait qu'il peut toujours compter sur moi, que j'avais besoin de faire le point. Il regrette Iluna, c'est une chouette fille. Il me dit qu'il l'a croisée il y a quelques jours, par hasard, en ville. Elle était avec son mec, il a une gueule de connard, pire que la mienne! Il rajoute que je ferais bien d'aller frapper chez elle un de ces jours et que je lui dise tout ce que je suis prêt à faire pour elle désormais.

Je suis prêt à faire quoi ?

Je suis plutôt heureux seul dans l'appartement. Je décide de faire de la chambre vide mon atelier, je fais passer toutes mes affaires de l'autre côté et voilà que ma chambre ressemble enfin à une chambre! Plus de bureau, plus de matériel à dessin, juste un lit, une table de nuit, un placard. Maintenant, ça fait un peu vide, alors je décide d'aller acheter une commode, je ne sais pas ce que j'y mettrais, mais ça fera un peu de place dans mon placard. En rangeant un peu mes affaires, je me rends compte que je n'ai rien de mon enfance et de mon adolescence. Tout ce que je possède, je l'ai depuis mon entrée à la fac. J'ai un tas de BD, je n'ose plus compter tellement il y en a, un paquet de livres en tout genre, romans, essais, même des livres de voyage, parce qu'avec Iluna nous voulions aller visiter d'autres pays, mais ça ne s'est pas fait, parce que... Bé vous savez pourquoi...

Mahana passe me voir, elle se demande pourquoi sa sœur est partie aussi brusquement, je lui dis que je lui ai demandé de partir, que ça serait mieux pour tout le monde. Je la regarde, son visage essaie de me dire qu'elle aimerait en savoir plus, mais en réalité, je sens bien qu'elle n'est pas vraiment certaine de vouloir en savoir davantage. Je rajoute que désormais, j'ai les moyens de me payer l'appartement, donc c'est mieux ainsi, je suis ici chez moi!

Je l'invite à manger, elle me parle de son départ qui s'approche de plus en plus. Elle a déjà trouvé un appartement, elle l'a loué par Internet, elle a vu les photos, elle a parlé avec le locataire qui s'en va, c'est un bon appartement bien placé apparemment. Elle me demande si je viendrai la voir, oui, pourquoi pas, ça me fera voir autre chose! J'aime le temps que je passe avec elle, alors je le lui dis. Elle baisse la tête et me demande si j'ai envie qu'elle reste, parce que si j'ai envie, elle restera. Je lui dis que je ne sais pas. Qu'elle me manquera sûrement, mais que c'est bien pour elle d'aller faire une année à l'étranger. Il serait dommage qu'elle reste pour un bonhomme comme moi. Elle dit que je suis un mec bien, ce qui me fait sourire. Je fais de mon mieux! C'est déjà pas si mal conclue-t-elle!

J'aimerais qu'elle reste, j'adore la voir, j'aime quand elle passe à l'appartement, j'aime plus que tout quand elle me fait l'amour, j'aime quand elle me parle la nuit... Notre relation a bien évolué depuis le début. Désormais, nous

discutons beaucoup, j'apprends à mieux la connaître, cette fille semble avoir plus de certitudes que moi sur pas mal de sujets, et je ne sais pas si c'est parce qu'elle est encore jeune et que la vie lui a épargné bien des soucis, ou si c'est parce qu'elle est plus intelligente que moi.

Mon psy me cite Sartre dans *Le Diable et le Bon Dieu* : « *Je préfère le désespoir à l'incertitude.* » Il me demande ce que j'en pense. Je pense que la vie est désespoir. Surpris, il rétorque : ne dit-on pas que l'espoir fait vivre ? Foutaise! C'est le désespoir qui fait vivre! Je ne me suis jamais senti aussi vivant que lorsque j'étais désespéré, et vous savez pourquoi ? Parce que souffrais. Tant qu'on n'a pas souffert, on n'a pas vécu. Et je parle de ces vraies souffrances, pas ces petits travers d'occidentaux qui n'aspirent qu'à avoir le dernier modèle de leur marque préférée de Smartphone! Non, je vous parle de cette souffrance, celle qui vous prend aux tripes, celle qui vous fait vomir, celle qui vous fait vous haïr et haïr la Terre entière, je vous parle de l'incompréhension face à ce monde, je vous parle de la mort, de la perte, du sang, je vous parle d'identités. Oh oui! J'ai eu du désespoir, et j'en ai encore, il s'accroche, il se colle, il s'infiltré, mais heureusement, je suis bien né, je n'ai jamais eu faim de ma vie, je n'ai jamais vu ma famille se faire égorger, je n'ai jamais eu à vivre dans un camp de réfugiés, je n'ai jamais eu à me cacher dans ma cave pendant qu'on bombardait ma maison. Tout n'est pas noir. Je dois aussi être conscient de mes privilèges.

Il me dit : il n'y a donc rien dans ce monde qui mérite d'être vécu ? Mais si! Tout mérite d'être vécu! La haine autant que l'amour, l'espoir autant que le désespoir! Si j'avais pensé ne serait-ce qu'un instant que rien dans ce monde ne mérite d'être vécu, alors je ne me serais pas accroché, je suis vivant et je veux le rester! Mais je ne veux plus entendre quelqu'un me parler d'espoir quand on voit ce qu'on a fait de ce monde!

Il insiste : mais on a aussi fait de merveilleuses découvertes, on a su apporter à l'humanité un vrai confort moral et matériel! Il m'énerve : mais quelle humanité ? Qui jouit de ces confort ? Un tiers de la planète ? Qui jouit des richesses ? Et c'est quoi leur espoir à ces peuples ? De vivre un jour comme nous ? A cent à l'heure ? A bosser pour mieux consommer ? Vous trouvez ce monde empli d'espoir vous ?

Alors j'en suis là... Encore et toujours en colère.

Ai-je tort ? Ai-je raison ? Peu importe, je suis en colère. Mon psy dit qu'il comprend ce que je veux dire, il rajoute qu'il y a des gens qui essaient de voir le bon côté des choses, quand d'autres ne voient que le mauvais. Je lui dis ironiquement que j'ai toujours voulu savoir à quoi ressemble la face cachée de la Lune. Il sourit. Il me dit que j'ai bien fait de quitter Esfir, il dit que je ne dois pas gérer mes relations avec mes pulsions sexuelles. Pour lui, je suis une sorte de JFK... Kennedy ? Oui voilà. Il dit que si JFK couchait avec autant de femmes, s'il était incapable de dire non à ses pulsions, c'est parce qu'il

avait tellement été proche de la mort quand il était jeune, avec ses nombreuses maladies, que c'était pour lui la seule façon d'exprimer toute sa vitalité. Je ne vois pas le rapport. Je n'ai jamais été malade, et puis, j'ai toujours été fidèle à Iluna. Il me dit que le problème ne vient pas de la maladie, j'ai assez côtoyé la mort pour ressentir un profond besoin de me sentir vivant. Iluna comblait ce besoin. Je n'aime pas sa comparaison. Le père de JFK était un coureur de jupons, il se faisait tout ce qui passait, c'est peut-être de là que ça vient aussi! Quand on a pour modèle un mec qui a des tas de maîtresses et qui ne s'en cache pas... Oui, ou ça aurait pu le dégoûter... Ce qu'il veut dire, c'est que je dois apprendre à gérer mes pulsions, que la solution n'est pas dans la recherche d'un certain bien-être passager. Tout ça est éphémère, et à terme, je vais me retrouver seul comme un con à chasser les filles qui viennent d'entrer à la fac. Je n'aime pas la tournure de cette conversation, de quel droit me juge-t-il ? Il dit qu'il ne me juge pas, mais il veut me faire prendre conscience que la réalité, ce ne sont pas mes BD, la réalité, ce n'est pas de coucher avec Mahana tout en sachant qu'il n'y aura rien de plus, la réalité, c'est la volonté. Alors qu'est-ce que je veux ?

Il est marrant lui, qu'est-ce que je veux, qu'est-ce que je veux ? Je veux Iluna bien sûr! Je veux qu'elle revienne, et qu'on reste ensemble. Et qu'ai-je fait pour que ça arrive?

Rien.

Je vais frapper chez Iluna, une fille ouvre la porte, je ne la connais pas. Je lui demande si Iluna est là, mais il n'y a pas d'Iluna ici. Elle vient d'emménager, et l'ancienne locataire est partie vivre avec son petit ami. Je reste devant la porte, groggy, silencieux, je ne sais pas quoi faire. Elle me demande si tout va bien, je lui dis que oui je crois, je me demande si je pourrais coucher avec cette fille. Je secoue la tête. Pourquoi je veux la sauter ? Parce que je suis déçu ? Désappointé ? Désespéré ?

Je pars, je prends mon téléphone et j'appelle Iluna.

Elle ne répond pas.

Je rentre rapidement chez moi, j'allume mon ordinateur et lui écris un mail :

*« Iluna. Je suis passé chez toi, j'ai découvert que tu avais déménagé, on m'a dit que c'était pour vivre avec ton petit ami. Cela va bientôt faire un an que nous ne sommes plus ensemble, et j'ai pensé à toi tous les jours, souvent contre mon gré. Je n'ai jamais cessé de t'aimer, et ce ne sont pas les diverses aventures que j'ai eu qui y ont changé quoique ce soit, bien au contraire. J'aurais voulu me battre davantage pour toi, j'aurais voulu te dire que tu es la femme de ma vie, mais la seule chose que je sais aujourd'hui, c'est que tu es la femme que j'aime, que j'aime depuis le premier jour, tu es la seule à avoir mis un peu d'espoir dans ma vie, tu es la seule qui a réussi à me faire dire je t'aime, tu es la seule qui m'a redonné foi en une illusion nécessaire à l'amour, l'illusion que tout peut arriver, surtout le meilleur. J'ai toujours tout vu en*

*noir, sauf avec toi, il m'a fallu du temps, et je n'ai désormais que mes mots à te donner... »*

Je ne sais pas comment finir. Et puis à quoi bon ? Elle quitterait son mec pour moi ? Après ce que je lui ai fait ? Elle serait maso ? Nan, je ne suis pas de ces idiots qui pensent que les histoires d'amour finissent bien, les histoires d'amour finissent, un point c'est tout. Notre histoire est finie, et puis voilà. Je dois l'accepter et continuer mon chemin... Je n'envoie pas le mail.

Mahana s'en va bientôt, elle veut me dire au revoir, c'est à dire me faire l'amour. Nous passons la nuit ensemble, et au petit matin, elle ne peut s'empêcher de pleurer. Elle est heureuse de m'avoir connu et espère avoir de mes nouvelles. Je verse ma larme à mon tour.

Pour noyer mon désespoir, je vais dans ma librairie préférée pour m'acheter des BD et voir combien d'autres auteurs sont géniaux.

Cela fait deux mois que je travaille comme un forcené avec les copains. Nous avons terminé notre album et la maison d'édition est ravie de notre collaboration. Nous espérons en faire un deuxième. Mon ouvrage avance aussi, le travail direct en noir et blanc est plus difficile que je ne le pensais, beaucoup plus long, du coup, mes journées se rallongent. Comme mes seules distractions sont le psy, et jusqu'alors Mahana qui va me manquer, j'arrive à tout gérer tant bien que mal. Je regarde si je ne peux pas trouver quelque chose à lire, un roman, un classique, ça serait pas mal. Finalement, je tombe sur

*The Autobiography of Malcolm X*. Je m'étais toujours dit, après avoir vu le film de Spike Lee, qu'il fallait que je lise des choses sur le bonhomme. Alors je prends le livre et je file m'acheter le film, parce que j'ai envie de le revoir. En sortant de la librairie, Iluna apparaît. Elle me salue tout en souriant et me demande comment je vais. Je suis étonné de la trouver là, elle me dit que depuis qu'elle me connaît, elle ne vient plus qu'ici pour acheter ses livres, on y trouve tout, les gens sont aimables, et puis elle y a de bons souvenirs. Je lui montre ce que j'ai acheté et lui dis que je vais me procurer le film aussi. Elle se souvient l'avoir vu avec moi, que je suis resté trois heures assis dans le fauteuil sans jamais m'appuyer le dos, et qu'il n'y avait plus rien qui existait tout autour. Elle n'a jamais compris mon intérêt pour Martin Luther King, Mohammed Ali ou Malcolm X, mais ça lui a toujours plu de m'entendre en parler! J'admire leurs forces. Elle sourit. Elle dit que je suis fort moi-aussi. Elle rajoute qu'elle espère que j'en aurai conscience un jour.

Elle me demande si je veux bien l'accompagner pour s'acheter un livre, elle ne sait pas quoi prendre. Je tombe sur *Requiem des Innocents* de Louis Calaferte, j'avais lu ce livre quand j'étais en maîtrise. J'en gardais un souvenir un peu brut, une histoire dure. Je lui dis que je peux lui prêter le Calaferte, je dois encore l'avoir. Elle sourit, elle est tellement belle! Elle ne m'avait plus souri comme ça depuis mille ans peut-être, que le temps est long! Finalement, elle prend *Les Cendres d'Angela* de Frank McCourt. Quelqu'un lui a conseillé. Je ne demande



pas qui. Je ne connais, mais la quatrième de couverture me donne envie de le découvrir. Elle me dit qu'elle me le prête contre le Calaferte. D'accord, mais le temps qu'elle le lise... Non, elle me le prête maintenant! Oh!

Nous allons acheter *Malcolm X* de Spike Lee et nous passons à l'appartement pour que je lui file mon livre. Elle est étonnée de voir qu'Esfir est partie. Elle fait le tour, elle regarde sur quoi je travaille, et elle découvre mes nouvelles planches, tous mes travaux. Ça me plaît me dit-elle, elle lira tout ça quand ça sortira. Elle rajoute que de lire les travaux en cours d'un artiste c'est un honneur qui revient aux petites amies ou aux épouses. Je souris. Je ne trouve pas ce fichu livre... Je lui dis qu'elle peut regarder, que ça ne me gêne pas le moins du monde. Elle inspecte le story-board et la planche finale, ça lui plaît beaucoup, elle trouve que le noir et blanc est très efficace et donne plus de relief à l'image, il y a une réelle identité. Je lui dis que c'est ce que j'essaie de faire, mais c'est difficile. Elle m'encourage à m'accrocher. Je trouve enfin le Calaferte, elle me tend son livre et me prend le mien. Elle me le rendra vite, ça veut dire qu'on va se revoir très bientôt. Je dois partir dans une semaine pendant quelques jours, je l'appellerai à mon retour. Elle me dit qu'elle ne vit plus chez elle, je sais, elle me demande comment je le sais, je lui réponds que j'y suis passé y'a environ deux mois. Elle est surprise. Elle me demande où je pars et je lui dis que je monte à la capitale pour finaliser une BD que je fais avec Ben, Joseph et Mike. Je lui montre mon travail sur cette BD, c'est surtout des histoires courtes, soit humoristiques, soit qui

cherchent à faire passer un message. J'ai choisi le message, et j'ai parlé d'amour, car l'amour est ce qu'il y a de plus universel. Elle sourit. Elle attend donc mon coup de fil, je suis étonné de cette phrase. Elle s'en va, je m'assois dans le canapé et j'ouvre le bouquin.

J'ai passé ma nuit à lire et me suis finalement endormi. Et puis, au réveil, j'ai allumé mon ordinateur et j'ai écrit. J'ai écrit tout ce qui me venait à l'esprit et j'ai parlé de mon histoire. J'ai écrit sur moi, j'ai raconté ma vie, j'ai passé ma journée dessus, je n'ai pas dessiné un seul instant, je me suis raconté, me suis mis à nu, comme Frank McCourt l'avait fait. Ce fut une révélation, je me suis rendu compte que je pouvais aussi faire le point avec mon passé si je le désirais, en écrivant. Peu importe si je n'écris pas bien, je dois le raconter, je dois le faire pour moi, et pour ceux qui voudront bien le lire. Pour la première fois de ma vie, j'écris un truc sans m'inquiéter du qu'en dira-t-on. Je prends conscience dès cet instant que j'ai désormais le luxe de ne pas me faire de soucis car c'est mon histoire et que je suis seul juge. Je me sens bien à pianoter. Je me sens bien à me raconter. Quand je me relis, je trouve ça mauvais, mais tant pis. Mon psy accepte de me lire et il dit qu'il est fier, que j'ai trouvé mon déclencheur et que je dois continuer, que grâce à l'écriture, j'arriverai sans nul doute à faire le point, à me mettre d'accord avec moi-même. Il rajoute que c'est quelque chose que je peux facilement mettre en scène, et quand je lui montre mon story-board, il me dit que c'est bien aussi de raconter une histoire dont on est proche,

mais c'est dans doute plus guérisseur d'étaler sa vérité. Ainsi, j'écris, et j'écris, je réfléchis à savoir si je peux mettre en scène les mots que je pose sur mon écran, mais c'est inutile, je n'ai pas besoin de traits pour clarifier ce que je veux dire, tout est là. Je me demande si Iluna a fait exprès, je me demande si elle me connaît si bien qu'elle m'a prêté ce livre délibérément, j'ai envie de la revoir, de lui faire lire ce que j'ai écrit. Elle me manque.

Je pars donc. Je passe quelques jours avec les potes, comme au bon vieux temps. Nous peaufinons notre travail. Nous avons rendez-vous avec notre éditeur, il se réjouit de notre travail, il aimerait que nous changions certains trucs, rien de bien grave. Notre bouquin est un recueil, chaque auteur a pu mettre une explication de sa vision de la BD, de son histoire. Notre travail est peut-être moins déluré qu'à nos débuts, mais certainement plus mûr, plus sûr. Avec le temps, notre façon d'appréhender notre art a fortement évolué, c'est certain. Il y a quelques années, je n'aurais jamais songé à écrire une histoire quasi-autobiographique qu'une grande maison d'édition publierait!

A peine ai-je ouvert la porte de mon appartement que je prends mon téléphone pour appeler Iluna. Elle ne répond pas, je laisse un message. Je lui dis que je suis rentré, que j'ai fini son livre et qu'elle peut venir le reprendre si elle le désire. Elle me rappelle dans la foulée. Elle a terminé aussi l'ouvrage que je lui ai prêté, et elle aimerait bien que je lui en confie un autre. Pas de problème, elle peut

prendre celui qu'elle veut. Seulement, elle me dit qu'en échange elle veut m'en prêter un elle aussi, c'est pas obligé, mais elle insiste quand même, elle trouve que c'est marrant. Je lui dis qu'elle peut choisir celui qu'elle veut, elle passera en fin d'après-midi.

J'allume mon PC, j'ai un mail de Mahana qui est bien arrivée et bien installée. Elle pense beaucoup à moi, mais force est de constater qu'il y a de beaux garçons là-bas! Cela me fait sourire. Je lui réponds de bien en profiter, que je pense à elle, que je suis content que tout aille pour le mieux. C'est vrai que je pense à elle de temps en temps, mais à cet instant je pense à Iluna et j'ai des brûlures dans le ventre à l'idée qu'elle passe me voir dans la soirée. Je me remets au travail, je continue à écrire. Je raconte mon enfance, à ma façon, j'essaie de ne pas m'apitoyer, et surtout j'essaie de ne pas réfléchir, de laisser mon cœur guider mes doigts. Je suis étonné de ce qui en ressort. Lorsque je parle de la mort de mon frère, après relecture, je ne me reconnais pas, j'ai l'impression de lire les mots d'un autre, la colère d'un autre, le désarroi d'un autre. Je suis étonné de ce que je suis capable de dire. Je me remémore l'enterrement de mon frangin, alors que je suis incapable de me souvenir celui de mes parents. La famille qui avait accueilli mon frère désirait faire une messe, et bien évidemment j'étais contre, ils rétorquèrent alors qu'ils le connaissaient mieux que moi. Peut-être, mais il était athée. Et j'ai alors attendu dehors. Je ne suis pas entré dans l'église, je ne voulais pas entendre un curé me parler du retour de mon

frère auprès de Dieu. Je me souviens très bien de cet instant. Je suis assis sur les marches de l'église tout en bas, j'attends. Bien sûr, beaucoup ne me pardonneront pas ce geste, j'aurais dû rendre hommage à mon frère en entrant dans cet édifice et faire semblant de prier et croire qu'il est parti pour un monde meilleur. Non, ce n'était pas lui rendre hommage que de mettre son cercueil sous une croix et de laisser un curé raconter ses ignominies sur la vie et la mort. Comment pouvait-on me demander de rendre hommage à mon frère dans une église? Comment pouvait-on me demander d'entrer ? De les accompagner dans leur douleur ? Et ma douleur ? Assis sur ces marches, j'imaginai bien mon frère nous regarder et se marrer d'avoir eu droit à une messe...

Mon psy s'étonne de mon comportement, je le referai, c'est certain. Il n'y a rien de pire que l'hypocrisie qui pousse les gens à baptiser leurs enfants ou à envoyer leurs morts devant un curé avant de les enterrer alors qu'ils ne vont même pas à la messe ou qu'ils ne croient pas en Dieu. Et surtout, comment pouvait-on y envoyer mon frère, alors qu'il n'y avait pas plus athée que lui ? Mon psy me dit que c'est plutôt culturel, qu'au cas où, ils préfèrent faire passer leurs morts devant un prêtre, ça peut aider pour l'âme. C'est exactement cela qui me rend dingue! Cette mainmise sur la vie et la mort par l'Eglise! De nous faire croire qu'avec l'assentiment d'un curé, notre âme ira au Paradis! Foutaise! Mon psy me dit que j'ai l'air remonté contre la religion. Oui, je le suis. Je déteste l'Eglise, je déteste l'idée que la spiritualité des

gens soit dirigée par un organisme, tout ça pour mieux les contrôler... Tout ça pour le pouvoir... Et je ne crois pas en l'âme.

Iluna frappe à la porte, mes mains tremblent, j'ouvre, elle est magnifique, elle s'est faite belle, elle sourit, mais de ce sourire gêné que je lui connais, ce sourire timide de nos débuts. Je la fais entrer et lui propose quelque chose à boire. Un jus de fruit. Elle me tend le livre que je lui ai prêté, elle me dit qu'elle a beaucoup aimé, qu'elle ne connaissait pas Calaferte, que c'est une horreur ce qu'il a vécu, et que ça serait bien de faire connaître ce livre aux générations les plus jeunes. Je suis d'accord. Calaferte y parle de sa propre expérience au sein de ce qui s'appelait la Zone à Lyon, une sorte de quartier où il n'y avait que de la boue, des cabanes, des immeubles délabrés, une population pauvre et exclue, la plupart des immigrés. Il y parle de la violence, de l'alcool, de la haine des autres à leur encontre parce qu'ils sont étrangers ou trop pauvres pour être de bons citoyens. La police passe de temps en temps tabasser ces gens qui ne sont venus là que pour vivre correctement. Elle me dit qu'avec mes origines d'immigré espagnol, je dois être plus sensible à tout cela, et elle comprend mieux pourquoi je me suis toujours intéressé aux gens arrachés à leurs racines, je cherche mon identité.

Elle me tend un nouveau livre. Elle me dit que ça devrait me plaire, elle l'a découvert y'a six mois, ça se lit vite et c'est bien sympa. Ça s'appelle *Pensées Secrètes*, de

David Lodge. C'est l'histoire d'une femme écrivain qui va donner des cours dans une université en Angleterre, elle y rencontre un spécialiste des sciences cognitives, et ils ont une histoire d'amour. Je ne connais rien aux sciences cognitives, et pas grand-chose à l'amour, alors ça ne peut qu'être intéressant! Elle me demande comment j'ai trouvé son livre, de Frank McCourt, et je lui dis que ce livre est vraiment exceptionnel, que ça a été une révélation, et qu'il m'a donné envie d'écrire, sur moi plus particulièrement. Je ne peux expliquer son influence, mais depuis que j'ai écrit, je comprends mieux certaines choses. Elle me demande si elle peut lire. Bien sûr, mais je n'ai pas fini, et ce n'est pas corrigé. Tant pis! Je lui propose de prendre un livre dans ma bibliothèque, mais lorsqu'elle voit le tas de feuilles que j'ai écrit, elle préfère s'en dispenser pour cette fois.

## 5

Le livre que m'a prêté Iluna ne me procure pas les mêmes sentiments que *C'est comment l'Amérique* a pu m'offrir. Mais c'est un très bon roman, je me demande si Iluna a fait exprès de me donner ce livre, ou si c'est totalement un hasard. En effet, l'un des deux personnages principaux, l'homme, est un scientifique qui trompe sa femme autant qu'il peut. Sur ce point, je ne me reconnais pas vraiment parce que je n'ai jamais trompé Iluna. Cela dit, je conçois bien la sexualité débordante de ce personnage. Je me reconnais surtout dans ce protagoniste à cause de son côté terre à terre. Pour lui, tout ne tourne qu'autour de la théorie du chaos, il ne croit pas en Dieu, pas en une force supérieure, pas en la réincarnation, et dit qu'il y a une explication à tout. Ce livre est vraiment bien, on y parle psychologie, philosophie, sciences, et ça me rappelle l'époque où je dévorais les livres de philosophie, espérant y trouver ma réponse. Je ne sais pas pourquoi Iluna a choisi ce roman en particulier, peut-être qu'elle essaie de me dire quelque chose, ou pas... Tout comme le héros, je crois que le désordre crée l'ordre.



Je continue à écrire sur mon parcours, sur ma petite vie. Je n'écris pas de façon chronologique, je parle des sujets comme ils me viennent. J'ai d'abord parlé de mon frère, puis de mes parents, ensuite j'ai voulu évoquer les années que j'aime appeler « années services sociaux ». J'y parle de ma solitude, j'y parle de mon besoin de me reconnaître dans quelque chose, ou dans quelqu'un, j'y parle du rugby, de ma colère canalisée. J'y étale aussi mon identité que je peine malgré tout à trouver. Qui suis-je ? Impossible de répondre. J'aime me définir comme un être humain, mais la réponse ne me suffit pas. Je dois relier au qui suis-je, un qu'est-ce que je veux, cela paraît indissociable pour savoir qui on est, comme si l'identité présente se définissait par notre projection de l'avenir.

Mon psy me dit que je dois aller plus loin, je dois aussi me demander avec qui je veux être.

Avec Iluna!

Il me demande pourquoi je ne suis pas avec elle.

Parce qu'elle ne veut plus de moi.

En suis-je certain ?

Je suppose, sinon elle reviendrait.

Et si elle attendait un signe fort ?

Certes, mais si elle n'attendait rien ?

Je dois en avoir le cœur net, c'est aussi simple que ça.

Avec les psys, tout est simple, j'aimerais bien le voir dans ma situation... Les gens s'imaginent que c'est simple de parler! Mais si j'écris, si je dessine, c'est bien parce que je n'arrive pas à parler! Sinon je ne perdrais

pas mon temps à faire tout ça! Il dit que je dois me forcer, qu'écrire c'est bien, mais il n'y a rien de plus efficace que la parole. Il rajoute que d'ailleurs, je ne viendrais pas le consulter si je ne croyais pas à la force de la voix. Il n'a pas tort, mais si je suis venu le consulter, c'est surtout pour comprendre mes maux. Alors ? Est-ce que je les ai enfin compris ? Peut-être un peu mieux, mais je ne sais pas si ça a changé grand-chose au final...

Je continue à travailler ma BD. J'adore penser mon univers graphique en noir et blanc, j'apprends à faire exprimer mes personnages à l'aide de traits très simples. Mon travail avance vite et les planches que j'envoie à mon éditeur l'enthousiasment! Je suis ravi. Pour la première fois de ma vie, je suis satisfait de ce que je crée. Je suis en totale osmose avec mon sujet. C'est la première fois que je dessine parce que j'en ressens le besoin, cette même sensation que lorsque je me suis mis à écrire de façon maladroite mon autobiographie.

Je ne sais pas ce qu'Iluna a pensé de mes écrits, j'espère qu'elle ne sera pas trop dure avec moi. C'est étrange, quand je fais découvrir à quelqu'un quelque chose que j'ai créé, j'ai toujours peur du jugement, je suis effrayé à l'idée qu'on me dise : tu sais coco, t'es bien gentil, mais ton dessin est fade!, ou pire encore : hey mec, laisse tomber, y'a des gens bien meilleurs que toi, ne perds pas ton temps! Mais au-delà d'éventuelles critiques, c'est la réaction d'Iluna, son avis, qui me fait formellement angoisser.

La saison de rugby reprend, je retrouve mes joueurs avec plaisir. Bien sûr, il faut les remettre en forme, c'est toujours comme ça après les grandes vacances. Pour commencer, nous faisons beaucoup de course à pied. Il faut d'abord travailler l'endurance et la résistance physique. Comme les premiers matchs sont dans quelques semaines, nous avons le temps de bien nous préparer. Il s'agit aussi de retrouver les bases et les automatismes de notre système de jeu, de ce qui a fait la réussite de notre saison précédente.

Tout le monde est ravi de se revoir, et pendant les footings, les gars papotent des nanas qu'ils ont rencontrés durant l'été, certains se vantent même d'avoir niqué, d'autres sont plus réservés. Au contact de ces jeunes, je me revois quelques années auparavant, courant dans ce même bois, toujours devant pour montrer au coach que je suis le plus motivé. Martin, qui a peu joué l'année dernière court à mes côtés tout devant, il me demande où j'en suis dans mon travail, qu'il attend avec impatience la suite de la série que je dessine. Il dit qu'il a vu que j'avais illustré des livres pour enfants, il me demande si je suis avec la fille qu'il a vu la dernière fois après le match perdu. Je lui dis que c'est une amie, c'est un demi-mensonge. J'aime bien ce petit Martin, c'est un battant, il fait toujours plus d'efforts que les autres, il ne râle jamais de ne pas avoir une place de titulaire, estimant avec raison qu'il y a meilleur que lui. C'est surtout qu'il manquait de physique l'an dernier, mais là, il a grandi et s'est musclé, il me dit, qu'il est allé courir tous les jours pendant les vacances, et qu'il faisait aussi des pompes et

de la natation. Il me raconte qu'il écrit lui aussi, des scénarios de bande dessinées, il me demande si je veux bien regarder son travail. Je lui dis de m'envoyer ça par mail, il est ravi de ma réponse. J'ai souvent accepté de lire le travail des autres, mais ne suis jamais tombé sur quelque chose qui me plaît vraiment. C'est difficile de s'accaparer visuellement l'univers d'un autre. Quand quelqu'un écrit une histoire, il a en tête ses personnages, ses décors, ses couleurs, c'est dur d'être en accord avec son scénariste.

Parallèlement à tout ça, je me suis inscrit pour passer mes diplômes d'entraîneur. L'ambiance est bonne, mais je dois potasser toutes les règles, toutes les techniques, les tactiques, et j'apprends pas mal de choses qui m'avaient échappé par le passé. Au contact des instructeurs, j'apprends un peu plus sur la psychologie des joueurs, sur les rapports à avoir avec eux, comment les motiver, comment leur parler, ne jamais utiliser de négation, toujours employer des phrases positives, même pour dire des trucs négatifs, c'est sympa à découvrir. En plus, je retouche un peu le ballon, mais nos phases de jeux sont légères, il y a peu de contact, je ne risque pas grand-chose.

Iluna m'appelle pour savoir si j'ai fini son livre. Oui, j'ai bien aimé. Elle me dit qu'elle passera m'en amener un autre. Ok. C'est encore le même refrain, mes tripes se tordent en pensant à son arrivée. Un peu avant son passage, je me mets *Eye Of The Tiger* la chanson de

Rocky 4, pour me mettre en condition. C'est un combat contre moi-même que je dois mener. Platon n'avait pas tort en disant que la plus belle des victoires est la victoire sur soi-même.

Elle frappe, j'inspire fort. J'essaie de me raisonner, après tout, je suis resté deux ans avec cette nana, je la connais par cœur, ce genre d'émotions ne devrait plus m'arriver! J'ouvre, elle est resplendissante! Elle porte une robe légère, elle tient une chemise contre sa poitrine, il y a mes pages dedans, nous nous faisons la bise, j'ai horreur de ne pas pouvoir l'embrasser, je la fais entrer, je lui offre à boire, elle s'assoit et me tend un nouveau livre. C'est *le vieil homme et la mer* d'Hemingway, je l'ai lu y'a des années, je l'avais emprunté à la bibliothèque, je devais avoir quinze ans. Elle me dit qu'elle me l'offre parce qu'elle se souvient que j'ai toujours voulu l'acheter, mais que je n'en faisais jamais rien. Elle me dit que c'est mon anniversaire dans une semaine et que je peux considérer ça comme une sorte d'avance! Et j'aurais rien d'autre ? Si peut-être! Ouf, je suis soulagé! Elle sourit, j'ai envie de l'embrasser, lui dire : tu sais Iluna, tu devrais plaquer ton mec et venir vivre ici comme nous l'avions prévu, nous ferions l'amour pendant des jours sans nous arrêter, et puis nous concevrions un enfant, et nous serions de nouveau heureux!

Bien évidemment, je ferme ma gueule et la remercie pour ce cadeau. Elle me dit qu'elle ne l'a pas emballé parce qu'elle sait que j'ai horreur du papier cadeau, que ça ne sert à rien, que c'est du gâchis. Elle me connaît bien. Elle

me dit qu'elle va me rendre mes pages aussi, qu'elle a bien aimé, que c'est pas mal écrit, mais qu'on voit que j'ai écrit ça très rapidement, que tout repose sur la description des sentiments, et que ce n'est pas toujours facile à lire parce que certains sentiments sont difficiles à découvrir. Elle rajoute qu'elle aurait aimé que j'arrive à lui en parler quand nous étions ensemble, plutôt que je reste vague sur les blessures que j'ai vécues. Je m'en excuse. Je lui explique que j'ai eu besoin de faire le point sur tout ça avant de pouvoir vraiment comprendre, j'ai mis du temps, trop sans doute, mais je me sens mieux maintenant. Elle est ravie que j'aie réussi à faire le point avec mon passé. Je lui tends un livre, c'est *Vampires* de John Steakley, elle est étonnée. Je lui explique que le film a été adapté à partir de ce roman par John Carpenter, et que le roman est bien plus riche, avec plus d'action, et avec d'autres personnages, et... Elle me coupe et me dit : et c'est le premier film que nous avons vu ensemble lors d'une rétrospective John Carpenter au cinéma. C'est exact. Elle sourit en baissant la tête, elle regarde la couverture, elle sourit de plus belle. Elle le lira avec attention. Elle doit partir, on l'attend, elle me souhaite une bonne soirée et me dit qu'elle m'appellera quand elle l'aura fini.

Je la regarde partir, je m'effondre, j'ai des brûlures dans le ventre, je n'ai pas faim, je suis fatigué, je veux être avec elle, ça m'obsède, et je n'arrive pas à lui dire, j'ai envie de pleurer, mais les larmes ne viennent pas, j'ai envie d'évacuer toute cette tristesse, cette colère, cette

haine, mais ça me colle au corps, comme si je devais forcément garder ça en moi, comme si c'était ma croix.

J'ai reçu le scénario de Martin, et il s'avère que c'est vraiment bon. C'est de l'heroic-fantasy. Quand j'étais plus jeune, je ne lisais que ça à cause du *Seigneur des Anneaux* qui avait changé ma perception de la littérature à jamais. Je prends mon crayon et j'imagine les personnages, je fais plusieurs croquis, je fais même des décors, j'aime cet univers, je me dis qu'après tout, pourquoi pas ? Ce scénario me plaît, il y a de nombreuses références, c'est bien écrit, il maîtrise son sujet. Il mélange mythologie grecque et saxonne, mais aussi des choses plutôt asiatiques, il y a vraiment du travail de fond, il a fait de nombreuses recherches, j'aime l'esprit qu'il a insufflé à son histoire. Bien sûr, le principe reste toujours le même, un groupe de personnages divers et variés qui doit réaliser une quête. Mais c'est surtout l'univers dans lequel ils naviguent qui est intéressant. Monstres, démons en tout genre, et une guerre entre le bien et le mal, avec comme idée centrale que le bien et le mal ne sont pas définissables comme séparables, comme si l'équilibre n'existait pas. Pas de manichéisme, je trouve son histoire mûre pour son âge, et je me dis qu'il faut présenter ça à un éditeur. Je lui fais part de mes impressions, il est ravi, je lui envoie mes croquis, ça lui plaît. Je lui dis que dès que j'aurai fini ce sur quoi je travaille, je me mettrai à son scénario et on le présentera, car je crois que ça mérite d'être présenté.

C'est effectivement mon anniversaire, j'invite quelques amis à manger à la maison pour qu'ils me fassent des cadeaux. Esfir est de la partie, ça me fait plaisir de la revoir. Nous sommes huit, et comme nous nous connaissons tous, l'ambiance est bonne enfant, en plus, ils m'ont fait un cadeau en commun qu'ils n'ont pas emballé. C'est une palette graphique, depuis le temps que j'en voulais une! Je les remercie. On frappe à la porte. Esfir va ouvrir, c'est Iluna. Esfir lui demande sèchement ce qu'elle fait là, je suis étonné de l'entendre lui parler comme ça. Je lui dis d'entrer, elle a un carton dans les mains. Elle dit qu'elle pensait que j'étais tout seul parce que j'ai toujours détesté fêter mon anniversaire. C'est vrai, mais j'avais envie d'avoir du monde cette fois-ci. Elle a un autre cadeau pour moi, que *le vieil homme et la mer* c'était juste une petite chose, une mise en bouche, et qu'elle tenait à m'offrir ça. J'ouvre le carton, il y a un ballon de rugby dedans. Je ne comprends pas. En plus le ballon est sale. Elle me dit que son frère avait gardé le ballon du match, le jour où elle et moi nous sommes rencontrés. Il l'avait gardé, parce que ce jour-là, il avait marqué cinq essais dans le même match. Il est venu le lui donner il y a quelques temps, et elle a pensé qu'il serait mieux chez moi. Je ne sais pas quoi dire. Elle salue tout le monde, elle doit partir, elle m'appellera pour le livre. Elle file. Je ne sais comment, je me mets à lui courir après dans le couloir menant à l'ascenseur. Pourquoi ce cadeau ? Elle me dit qu'elle ne peut rien en faire, que son copain ne comprendrait pas qu'elle garde ce ballon. Son frère lui a donné lorsqu'elle a emménagé avec son copain,



et comme son frère m'aimait mais n'aime pas son copain, il a voulu lui faire passer un message. Au final, elle préfère que ce soit moi qui l'aie. Je lui demande si c'est aussi simple que ça, et elle me dit que oui. Elle monte dans l'ascenseur, se retourne, me sourit et me fait un signe de la main pour me dire au revoir.

Le lendemain, mon pote Han, qui était là la veille, m'appelle. Il me dit que ça a foutu un choc à tout le monde de revoir Iluna, et que le cadeau qu'elle m'a fait est lourd de sens. Oui, lui dis-je, elle a définitivement fait un trait sur moi. Non, me dit-il, eux, ils ne voient pas les choses de cette manière. Au contraire, elle m'offre le symbole de notre rencontre parce qu'elle sait qu'elle ne peut pas le garder chez elle, mais que moi, j'en prendrai soin. Ils croient que c'est plutôt un message positif que l'inverse, et que je ferais bien de faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

Je le remercie.

C'est la routine qui s'installe, outre mon ventre qui me fait souffrir parce que je pense sans arrêt à Iluna, je dois gérer mon temps entre les entraînements et les matchs, la formation d'entraîneur, mon travail sur ma BD, et au final, les journées s'avèrent bien courtes. J'ai reçu des nouvelles de Mahana, elle me dit qu'elle va revenir bientôt pendant quelques jours, elle espère qu'on pourra se voir.

Je termine *le vieil homme et la mer* rapidement, c'est à peu près comme dans mes souvenirs, c'est un livre magnifique. Parfois, j'ai l'impression d'être ce vieil homme, il pêche parce qu'il ne sait faire que ça, je dessine parce que je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre. J'aurais voulu être un pêcheur solitaire, partir avec mon embarcation, me laisser porter par les vents et attendre que le poisson morde. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait toute ma vie en amour, attendre que les choses se passent, que quelqu'un morde. Dans ce livre, ce qu'il y a de fort, c'est la portée sociale de l'histoire. J'envie et admire ces écrivains tels Hemingway ou Steinbeck qui arrivent à sublimer la vie difficile des êtres humains pour nous parler d'une lutte contre les injustices humaines et sociales de ce monde.

Iluna est ravie que ça m'ait plu. Elle me dit qu'elle passera le soir même, qu'elle a des choses à me dire. Des choses à me dire... Mon cœur bat, ça veut dire quoi ? Qu'est-ce qu'elle veut me dire ? Pourquoi maintenant ? En plus, la journée est encore longue, et je dois aller voir mon psy...

Ce dernier me dit que j'ai bien fait de fêter mon anniversaire, et il écarquille les yeux quand je lui raconte le passage d'Iluna. Il ne sait pas trop quoi en penser, ça peut être un bon signe, ou bien un mauvais... Selon lui, ce n'est pas ça le plus important, c'est ce que j'en tire personnellement, ce que de regarder le ballon tous les soirs avant de me coucher m'inspire. Ça me fait mal au ventre, je revis notre rencontre indéfiniment, puis après,

je voyage de souvenirs en souvenirs. Il me demande quel est mon souvenir le plus fort avec elle. Sans hésiter, c'est la première fois qu'elle m'a pris par la main. Je me suis senti apaisé. Il me dit que peu importe ce qu'elle me dira ce soir, je dois lui dire ce que je veux.

Iluna frappe, je lui ouvre, elle ne sourit pas, elle regarde par terre, lève les yeux et m'offre un timide sourire. Elle entre et me rend le livre de Steakley, *Vampires*. Elle dit qu'effectivement, le livre est plus riche que le film, et que ça lui a rappelé plein de souvenirs, des souvenirs de nous. Je lui dis que moi aussi, j'ai plein de souvenirs de nous, et ce ballon... Elle me coupe, elle me dit qu'elle va partir. Déjà ? Non, elle va quitter la ville, aller vivre dans la capitale, car son copain a un poste intéressant là-bas, une promotion, et ils vont s'y installer, ils partent dans une semaine. Je reste muet, je ne sais pas quoi dire, elle dit qu'il vaut mieux qu'elle s'en aille, mais je la retiens par le bras. Je lui dis qu'elle ne peut pas partir parce que nous nous aimons toujours et qu'elle ne peut pas le nier. Elle me sort encore que l'amour ça ne suffit pas. Elle n'arrive pas à me regarder dans les yeux. Je cherche son regard, je ne peux pas lui lâcher le bras, je ne peux pas la laisser partir. Mon cœur se cogne contre ma poitrine, mon ventre me brûle, j'ai envie de pleurer, elle pleure déjà. Je lui dis qu'elle n'est pas avec le bon gars, qu'elle s'illusionne dans une vie qu'elle désire matériellement, mais qu'elle y sacrifie ses sentiments. Elle me regarde enfin dans les yeux, ses larmes n'en finissent plus. Elle dit qu'elle ne peut pas. Elle dit qu'elle doit partir là-bas,

quel avenir avec moi ? Je ne peux pas lui répondre. Elle me demande de répondre, elle me supplie de lui donner une réponse mais je n'y arrive pas. Elle me demande ce que je veux, elle pleure de plus belle, j'essuie ses larmes avec mes pouces, elle caresse mes mains avec sa tête, elle me sert contre elle, elle me donne un baiser et s'en va.

Je m'assois dans le canapé. Je reste là sans bouger, je finis par m'endormir. Je prends surtout conscience de ma bêtise, que je ne me suis pas battu pour cette fille et qu'au pied du mur, je n'ai pas été capable de lui dire ce que je voulais. Je pensais avoir la réponse, mais il semble bien que non, je dois accepter ma défaite et passer à autre chose, je ne la reverrai jamais plus.

Cela fait deux jours que je reste enfermé chez moi, je ne me suis pas lavé, je n'ai pas travaillé, je suis resté à jouer à la Super Nintendo, j'en suis ravi. Pour le rugby, j'ai dit que j'étais malade, c'est un demi mensonge, car effectivement mon cœur est dans un sale état, il est complètement brisé... Je me déteste. Je suis déprimé, désespéré, je m'en veux bordel de merde, oui je m'en veux, je suis un pauvre con, je ne me suis jamais battu de ma fichue vie, pas pour ce qui est important, et Iluna est importante, mais ça hein, je ne peux pas lui dire, je n'y arrive pas, je suis un trouillard, trop peur de m'ouvrir, trop peur de lui dire que c'est elle que je veux, que j'ai besoin d'elle. Crétin...

Le téléphone sonne. J'espère que c'est Iluna! C'est Mahana. Elle est dans le coin, elle me demande si elle peut passer me voir. Oui. Je file me laver, je m'habille, je fais un peu de ménage, elle arrive, tout est propre, elle est magnifique, je la prends dans mes bras, nous parlons, nous rigolons, elle est en forme, elle est heureuse là-bas. Elle m'embrasse, je lui rends son baiser, elle commence à enlever mon tee-shirt et je l'arrête. Je ne peux pas, lui dis-je. Je ne peux pas, parce qu'elle n'est pas Iluna. Je lui dis que je la désire pourtant, je la désire autant que les autres fois, peut-être plus, je pense souvent à elle, j'aime nos souvenirs, mais je ne peux pas... Je ne peux pas parce que je sais ce que je veux désormais, que je sais où je veux aller, et j'ai le choix, soit je couche avec elle et je baisse les bras, soit je vais voir Iluna avant qu'elle ne parte avec un mec qui ne la rendra pas heureuse, mais sans doute pas malheureuse non plus...

Sauf que je ne sais pas où elle habite, j'appelle son frère, je lui explique la situation, il me donne l'adresse et je file. J'arrive à sa porte, il est vingt-trois heures, c'est un peu tard, peut-être que je devrais plutôt revenir le lendemain... Non! C'est maintenant, je ne peux pas repousser, si je repousse encore une fois, je repousserai pour toujours. Je dois le faire, si je dois me ramasser, alors tant pis, mais je ne vivrai pas avec l'idée que j'ai laissé faire les choses sans rien... faire, justement.

Je frappe. La porte s'ouvre, c'est lui. Il me demande qui je suis, et lui dis que je dois parler à Iluna. Il insiste, il veut savoir qui je suis. Je lui réponds que je suis Luke, un

ami. Il me regarde, il sait qui je suis, il appelle Iluna, elle arrive, elle est en chemise de nuit, une chemise de nuit que je lui ai offerte. Quand elle voit qui la demande, elle s'arrête net, gênée. Elle dit à son mec que tout va bien, que nous devons discuter un instant. Il dit qu'il préfère rester, et je lui dis qu'il ferait bien de dégager s'il ne veut pas que je le vire à coup de pieds dans le cul. Il s'avance pour montrer qu'il n'a pas peur de moi, mais Iluna se met entre nous et me tire vers l'extérieur. Il reste à la porte et nous regarde. Iluna me demande ce que je fais là, et je lui dis qu'elle ne doit pas partir. Pourquoi ? Parce que je sais ce que je veux désormais, que j'ai mis le temps, mais que je sais maintenant, et que si elle suit ce type, elle le regrettera, parce qu'elle ne l'aime pas comme elle m'aime. Qu'est-ce que tu veux ?, demande-t-elle. Je reste muet. Bordel Luke! Parle!

C'est toi que je veux Iluna. Elle reste muette. Je lui dis que ma vie a été ce qu'elle a été, que oui, je me suis caché, que j'ai enfoui mes sentiments au plus profond, je pensais que ça me rendrait plus fort, mais au contraire, je me suis affaibli, si bien que je n'ai pas su me battre pour ce qui en valait la peine, et aujourd'hui, je dois me battre pour toi, parce que sinon, je me dirais tout le reste de ma vie que je n'ai pas essayé de te retenir, que je ne t'ai pas dit combien je t'aime, que je ne t'ai pas dit que j'ai besoin de toi, que je me sens apaisé à tes côtés, que j'ai l'impression d'être un type bien, et je ne veux pas dans dix ans me réveiller à côté d'une femme que je n'aimerai pas autant que je t'aime. Dans dix ans, je veux te regarder dormir et me dire que j'ai bien fait de venir frapper chez

toi ce soir, et même si tu me rejettes, alors dans dix ans je me réveillerai en me disant que j'ai fait ce que j'ai pu. Je ne peux pas te forcer à rester, je ne peux pas te forcer à m'aimer, mais tu m'aimes, tu ne me regardes pas comme tu le regardes lui, tu ne l'embrasses pas comme tu m'embrasses, tu ne pleures pas pour lui. Je ne tomberai pas dans le cliché, je ne vais pas te dire, marions-nous, faisons des enfants, je veux juste te dire, que je veux faire ma vie avec toi, que je veux bâtir ma vie à travers notre relation, sur notre histoire... Je ne sais pas grand-chose sur cette fichue planète, je doute même de qui je suis, mais ce que je sais, c'est que je t'aime, c'est l'une des rares certitudes que j'ai. Je t'aime. Ce n'est peut-être rien, mais c'est tout ce que j'ai.

Elle pleure. Elle me demande de partir. Alors je pars. Je ne me retourne pas, je pars.

Je rentre chez moi, je vais directement au lit. Il y a un mot sur ce dernier, un mot de Mahana qui regrette mon départ précipité, qu'elle avait toujours appréhendé ce moment où je la rejetterais. Je lui envoie un texto pour m'excuser. Elle m'appelle, elle aimerait venir. Oui, après tout, oui. Elle arrive rapidement, elle s'installe à côté de moi, dans mes bras. Rien de plus. Elle me dit qu'elle a petit ami là-bas, qu'elle l'aime bien, et elle me remercie d'avoir résisté, elle voulait voir si elle en était capable, maintenant, elle l'est, parce qu'elle sait que je veux Iluna. Elle me demande si je l'ai vue, oui, nous avons parlé. Je ne veux pas en parler avec elle, je veux du calme, du silence. Elle se blottit contre moi et elle s'endort. Je fixe

ce ballon qui trône là sur ma commode. J'ai perdu Iluna et Mahana dort dans mon lit. Mahana n'est plus que du passé, et je dois bien admettre qu'Iluna aussi. C'est con à dire, mais il m'aura fallu du temps pour admettre que ce qui s'est passé appartient au passé, on ne peut lutter contre certains évènements semble-t-il.

Le lendemain, Mahana me dit qu'elle adore mon travail, elle aimerait qu'on reste en contact, qu'on devienne amis. Je lui promets que je lui écrirai, je le ferai. Elle m'embrasse, un dernier baiser, tendre, savoureux, puissant, et s'en va. Je me mets au boulot, je me concentre sur mon travail, je ne vois pas le temps passer. Quand je dessine, je ne pense à rien d'autre qu'à ce que je suis en train de créer. Il est déjà dix-huit heures lorsqu'on frappe à ma porte. Je ne me suis même pas arrêté pour manger. J'ouvre, c'est Iluna. Elle traîne deux valises.

Ok, dit-elle.

Je prends ses valises, ferme la porte. Nous nous regardons. Je m'approche, je caresse son visage avec mes doigts, elle me dit qu'elle n'a jamais cessé de m'aimer et qu'elle a peur que je la rende de nouveau malheureuse. J'ai peur moi aussi.

Nous nous embrassons.

Nous avons passé la nuit à parler, nous n'avons même pas fait l'amour. Nous avons parlé de tout, je lui ai parlé de mes progrès, de mon psy, de comment je vois les



choses entre elle et moi, pourquoi je suis prêt aujourd'hui à construire quelque chose, et pourquoi finalement notre rupture m'a été bénéfique, elle me reprend et dit : nous a été bénéfique. Elle me dit que ce fut difficile pour elle, qu'elle est revenue sur notre premier lieu de vacances pour se souvenir et voir si elle m'aimait toujours. Elle n'avait pas prévu de me croiser bien évidemment. Elle a eu plusieurs aventures, mais rien d'extraordinaire. Puis y'a eu ce garçon qui lui promettait la belle vie, l'assurance d'une famille, il avait plein de projets et se donnait les moyens de les concrétiser, et elle s'est dit que oui, pourquoi pas, après tout, c'est ce qu'elle a toujours voulu. Mais au fond d'elle, il manquait quelque chose. Tous ces projets, elle les avait imaginés elle aussi. Sauf que ce n'était pas avec lui, mais avec moi. Et donc, elle m'a suivi jusqu'à la librairie et a simulé notre rencontre, elle a mis en place cette histoire d'échanges de livres, pour avoir une raison de venir me voir, elle voulait savoir si elle me désirait toujours. Elle savait qu'elle devait partir déjà depuis quelques mois, mais elle voulait être sûre qu'elle voulait suivre l'autre. Elle n'a eu sa réponse que lorsque je suis venu frapper chez elle, et surtout quand j'étais prêt à me battre sans savoir que le type était ceinture noire de judo...

A notre réveil, lorsque nous prenons conscience que nous n'avons pas fait l'amour, nous nous enlaçons et couchons ensemble de façon très intense. J'avais oublié combien j'aimais lui faire l'amour, la tendresse de ses baisers, ses mains sur mon corps, ses jambes m'entourant.

Les semaines passent. Je finis mon premier album solo qui sera bientôt dans toutes les bonnes librairies, et même les mauvaises... Je flippe à l'idée de lire les critiques, je décide qu'il serait peut-être plus judicieux de ne pas les lire. Au rugby, j'obtiens mon diplôme d'entraîneur. Avec l'équipe, nous gagnons tous les matchs allers, nous espérons gagner le championnat cette année, nous avons le potentiel. Martin est maintenant titulaire, il a énormément progressé, et est devenu un des joueurs centraux de l'équipe. J'ai aussi bossé sur son scénario, j'ai réalisé des croquis et quelques planches en storyboard, j'ai présenté ça à mon éditeur, celui qui me publie sur ma série de science-fiction. Il est très enthousiaste et nous donne son feu vert.

Je ne vois plus mon psy! Un jour il m'a dit que je n'avais plus besoin de lui, que j'avais réussi à faire le point avec l'essentiel et que je perdrais mon temps avec lui désormais, et que d'ailleurs, il le perdrait aussi! Mais il aimerait continuer à me voir, qu'on mange ensemble de temps en temps, que je lui envoie mes travaux. Je lui dis qu'avec le fric que je lui ai laissé, il peut bien acheter mes albums et mes livres! Il rigole et confirme qu'il le peut. Je le remercie pour tout ce qu'il a fait.

L'album que nous avons fait en commun avec Joseph, Mike et Ben, se vend comme des petits pains! Les critiques sont excellentes, et nous décidons de créer un site Internet où les gens peuvent avoir accès à tous nos

anciens fanzines de l'époque, gratuitement! Nous nous remettons au boulot pour un second album, depuis que je me suis pris en main, les choses me réussissent.

Ça fait du bien.

Je réalise enfin qu'Iluna et moi sommes de nouveau ensemble! Et toujours amoureux! Et j'ai même envie d'avoir des enfants! E veut se marier alors que je veux juste des enfants, le mariage, ce n'est pas important, alors que des enfants... Elle propose que nous attendions nos trente ans, et que d'ici là nous en profitons pour voyager, pour être ensemble! L'année passe à une vitesse incroyable! Ma BD sort enfin, mon éditeur me fait une belle promo sur les sites spécialisés et dans les magazines. Je ne veux pas lire les critiques, mais Iluna me les lit à voix haute, et bien que je me bouche les oreilles, j'entends que des bonnes choses, que mon graphisme plait et que l'histoire est très bien menée, bien que pas très originale. On me propose même des interviews! J'y réponds par téléphone, par chat, j'avoue apprécier le succès que je connais. J'ai conscience que c'est éphémère, mais je surfe sur la vague et j'en profite!

Au rugby, nous arrivons en finale du championnat. Nous tombons contre l'équipe qui nous a éliminés l'an passé, je ne vous raconte pas dans quel état je suis quand l'arbitre siffle la fin du match et que le score nous est favorable! Deux de mes joueurs sont repérés par des équipes pros, je suis heureux pour eux, mais moins pour le club qui aurait pu espérer gravir des échelons avec de

tels joueurs. On me propose de coacher l'équipe première, je préfère rester avec les jeunes.

Nous partons en vacances dans les Caraïbes, nous y passons trois semaines, nous faisons le tour des îles, nous en profitons pour faire de la plongée, pour pêcher aussi, mais nous mangeons les poissons du poissonnier... Nous vivons dans des bungalows, où nous aimerions passer toute notre vie, au soleil, à bronzer, à glander, à lire, à ne pas penser aux ventes des albums, à ne pas supporter les clients qui râlent.

Nous finissons par rentrer. Nous ne voulons plus attendre pour faire un enfant.

FIN

*Notes de l'auteur...*

*Iluna* signifie en Basque la lumière, la clarté.

*Esfir* signifie en Hébreu l'étoile.

*Mahana* signifie en Tahitien le jour se lève.

